

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 100

JANVIER 2022

clicMag



© AFP

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



Édition C.V. Alkan
Maltempo; Martin; Bellucci; Roberto Forés Veses, direction

BRIL95568 - 13 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ana-Marija Markovina, piano

HAN98003 - 26 CD Hänssler



J.S. Bach : Variations Goldberg (Enr. 2015)
Angela Hewitt, piano

CDA68146 - 1 CD Hyperion



La Famille Bach : Magnificats
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen

CDA68157 - 1 CD Hyperion



B. Bartók : Mikrokosmos VI; Suite, op. 14; 15 Chansons paysannes hongroises, Sz71; 3 burlesques, op 8c
Cécid Tiberghien, piano

CDA68123 - 1 CD Hyperion



Bartók : Sonate pour deux pianos et percussion
Cécid Tiberghien, piano

CDA68153 - 1 CD Hyperion



Beethoven : Sonates n° 10, 14; 7 Bagatelles; 32 Variations
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68237 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 30, 31 et 32
Steven Osborne, piano

CDA68219 - 1 CD Hyperion



L. Boulanger : Hymne au Soleil, œuvres chorales
Antonii Baryshevskiy; Orpheus Vokalensemble; Michael Alber

CAR83489 - 1 CD Carus



J. Brahms : Les sonates pour violon et piano
Alina Ibragimova; Cécid Tiberghien

CDA68200 - 1 CD Hyperion



D. Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2
Marc Coppey; Polish National Symphony Orchestra; Lawrence Foster

AUD97777 - 1 CD Audite



L. Couperin : Danses du Manuscrit Baugn
Pavel Kolesnikov, piano

CDA68224 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Images I et II; Préludes II
Marc-André Hamelin, piano

CDA67920 - 1 CD Hyperion



A. Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Ivo Kahaneč, piano

SU4299 - 4 CD Supraphon



Musique de la Renaissance anglaise
Mahan Eshahani, clavier

CDA68249 - 1 CD Hyperion



A. Glazounov : Les Symphonies
Bamberger Symphoniker; OS de la radio de Bavière; Neeme Järvi

C977195 - 5 CD Orfeo



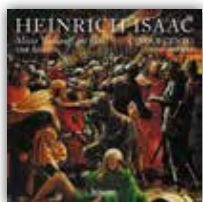
G.F. Haendel : Israël en Egypte, oratorio en 3 parties (arr. Mendelssohn)
L. Teuscher; King's Consort; Robert King

VIVAT111 - 2 CD Vivat Music



G.F. Haendel, C.W. Gluck : Airs d'opéras
Samuel Mariño, soprano; Michael Hofstetter

C998201 - 1 CD Orfeo



Heinrich Isaac : Missa Wohlauft gut Gsell von hinnen et autres œuvres sacrées
Ensemble Cinquecento

CDA68337 - 1 CD Hyperion



Vladimir Jurowski : Coffret 10ème anniversaire / Dargomizhsky, Denisov, Dukas, Enescu, Janáček, Kancheli, Silvestrov, Szymanowski..
LPO1010 - 7 CD LPO

LPO1010 - 7 CD LPO



G. Mahler : Symphonie n° 2 "Résurrection"
Tünde Szaboki; Nadine Weissmann; Düsseldorf Symphoniker; Adam Fischer

AVI8553485 - 1 CD AVI Music



W.A. Mozart : Concerto pour violon n° 1, 3 et 4
Frank Peter Zimmermann, violon; OS de la radio bavaroise; Radoslaw Szulc

HAN98039 - 1 CD Hänssler



Josef Suk : Symphonie "Asrael"; Conte d'été; Maturation; Conte d'hiver / A. Liadov : Le lac enchanté
Kirill Petrenko

CP0555009 - 3 CD CPO



F. Poulenc : Concertos pour piano et pour orgue; Stabat Mater
Alexandre Tharaud; Kate Royal; James O'Donnell; LPO; Yannick Nézet-Séguin

LPO1018 - 1 CD LPO



Ravel, Falla : Œuvres pour piano et orchestre
Steven Osborne, piano; BBC Scottish SO; Ludovic Morlot

CDA68148 - 1 CD Hyperion



Franz Schubert : Œuvres pour piano
Gerhard Oppitz, piano

HC16062 - 12 CD Hänssler



B. Smetana : Quatuor à cordes n° 1-2
Quatuor Pavel Haas

SU4172 - 1 CD Supraphon



K. Szymanowski : Œuvres pour violon et piano
Marie Radauer-Plank, violon; Henrike Brüggem, piano

GEN17459 - 1 CD Genuin



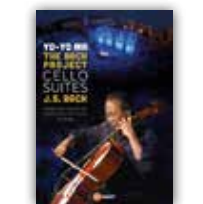
Julia Varady : Les enregistrements Orfeo
Fischer-Dieskau; Sawallisch; Viotti; Kofman; Albrecht

C210086 - 10 CD Orfeo



Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos
Meyer; Cauvin; Boukoff; Kantorow; De Froment; Wissmer

CLA3018/19 - 2 CD Claves



J.S. Bach : Les Suites pour violoncelle
Yo-Yo Ma, violoncelle

CM754408 - 2 DVD C Major



George Benjamin : Lessons in Love and Violence
Degout, Hannigan, Orendt, Hoare, Boden, Benjamin, Mitchell

OA1221D - 1 DVD Opus Arte



W.A. Mozart : Requiem
Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, Minkowski, Bartabas

CM741808 - 1 DVD C Major



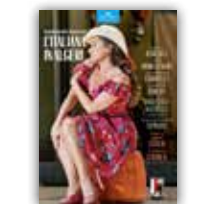
J. Offenbach : Barbe-bleue
Beuron; Mas; Gay; Mortagne; Courcier; Damas; Ghazarossian; Martin; Michele Spotti; Laurent Pelly

OA1336D - 1 DVD Opus Arte



G. Rossini : Le Comte Ory
P. Talbot; J. Fuchs; G. Arquez; J. Devos; L. Podalydès; Les éléments; J. Suhubiette; L. Langrée

CM747408 - 2 DVD C Major



Rossini : L'Italienne à Alger
Bartoli, Abdrazakov, Corbelli, Rocha, Spinosi, Leiser, Caurier

CM801808 - 2 DVD C Major

Le CD est mort, vive le CD !

Qui l'aurait cru ? Quinze ans déjà et nous sommes toujours là ! Nous, mais aussi les éditeurs, les artistes, les disques et bien évidemment : la musique ! Puis, cerise sur le gâteau, notre cher magazine ClicMag fête son 100^{ème} numéro ce mois-ci.

Nous nous sommes lancés dans l'aventure de la distribution au milieu des années 2000. Le marché du disque commençait déjà à battre de l'aile et les analystes prédisaient la fin du support physique, tout comme des disquaires, pour très bientôt ! Tout allait disparaître, tout allait se dé-ma-tér-i-a-li-ser. La musique, les disques, voire les artistes, les éditeurs, les distributeurs, les revendeurs, et j'en oublie.

Ces quinze années ne furent pas faciles, nous l'admettons. Notre marché a perdu et continue à perdre de l'altitude. Mais cet oiseau qui se fait, certes, de plus en plus rare, est malgré tout toujours dans les airs. Il vole et il vole, parfois dans les airs d'autres temps. Oiseau migrateur, qui au-dessus de l'océan, en dépit

du froid ou des tempêtes, s'acharne à continuer son chemin. Certains de ces compagnons, épuisés, s'effondrent. Parfois, un bateau lui sert de refuge. Mais, seulement pour quelques instants. Car le but est encore loin et il faut continuer sa route. Vers ce pays chaud et beau, qui deviendra sa nouvelle maison pour une partie de sa vie.

Durant ces quinze dernières années, alors que la production a, quant à elle, continué comme si de rien n'était, beaucoup de nos confrères distributeurs ont mis la clé sous la porte. Hélas, beaucoup de magasins ont fermé, certaines maisons de disques aussi. Et puis, quand on pensait avoir touché le fond, voilà que le vinyle ressuscite ! Qui l'aurait cru ? Certainement pas les spécialistes

qui prédisaient la fin du support physique une dizaine d'années auparavant.

Et pourtant si, ils sont là, ces vieux vinyles. Et nous aussi, tout comme nos chers CDs qui continuent d'être édités et écoutés par les mélomanes, qui, eux aussi, sont évidemment... toujours là. Tant pis pour ceux qui ne croient que ce qu'ils voient et oublient qu'aussi ineffable que la musique puisse l'être, elle est pourtant bien réelle et presque physique. Parce qu'elle nous touche, et au plus profond de nos âmes. Et mélomanes passionnés que nous sommes, nous pouvons la toucher aussi, ne serait-ce qu'un instant, en mettant le CD dans la platine et en rêvant déjà aux plaisirs de nos écoutes.

N'ayez crainte, tant qu'il y aura de la musique, il y aura des mélomanes. Et tant qu'il y aura des mélomanes, il y aura des disques. Et tant qu'il y aura des disques, l'oiseau rare sera là, pour vous, contre vents et marées, pour vous aider à accéder encore et encore à ces mondes lointains et rêvés, où seulement la musique peut nous amener.

Merci à vous, chers lecteurs d'être à notre écoute et merci à vous, chers chroniqueurs, vous, qui êtes l'âme de ce magazine, vous, qui ouvrez la voie et qui nous indiquez le chemin.

Joyeux anniversaire ClicMag !

La rédaction



Henri Dutilleux (1916-2013)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Vittoria Quartararo, piano

PCL10167 • 1 CD Piano Classics

Parmi les plus joués en France, Henri Dutilleux (1916-2013), compositeur et pédagogue reconnu internationalement, écrit avec un sens aigu de la précision, délaissant la quantité pour une œuvre étudiée, méticuleuse et stimulante – et qui exige, pour en saisir les détails, une écoute investie. Entre les deux piliers de ses pièces pour piano que sont les Trois Préludes (1973-1988) et la Sonate (1947-1948) ; son Opus 1, comme il la considère, qu'il écrit pour Geneviève Joy – c'est à cette période de sa vie qu'il l'épouse – et dont on compare parfois le génie mélodique à celui de Schubert) qui, respectivement, ouvrent et ferme ce disque, ce sont des pièces plutôt hétérogènes auxquelles s'attelle joliment la Sicilienne Vittoria Quartararo (maintenant installée à Cologne), comme les six courtes compositions d'Au gré des ondes (1946), qui datent de l'époque où Dutilleux travaille à Radio France et qu'il conçoit comme des interludes entre deux émissions, ou Blackbird, incursion dans le monde des oiseaux accaparé par son compatriote Olivier Messiaen – même si c'est moins le chant que l'animal lui-même qu'il approche ici. (Bernard Vincken)



Krzysztof Meyer (1943-)

Quatuor pour piano, op. 112; Quintette pour 4 saxophones et piano, op. 107

Olivier Triendl, piano; Radoslaw Szulc, violon; Anna Kreetta Gribajcevic, alto; Jakob Spahn, violoncelle; Quatuor Wieniawski; notabul.ensemble neue musik; Mark-Andreas Schlingensiefen, direction

DUX1414 • 1 CD DUX

Comme de nombreux compositeurs de l'avant-garde polonaise des années '60, Krzysztof Meyer (1943-), qui a notamment étudié auprès de Krzysztof Penderecki, tâte (avec une certaine liberté) de la musique sérielle, du collage et de l'aléatoire, qu'il délaisse ensuite pour se centrer sur des formes, certes nourries de timbres et de textures contemporaines mais d'un déroulé plus traditionnel et qui se concentrent sur la sensibilité de l'auditeur – sans toutefois se perdre dans les artifices de la musique romantique. C'est le cas des trois œuvres pour ensemble de chambre (un genre qui compte pour près de la moitié de l'œuvre du compositeur) rassemblées sur ce disque, où Meyer utilise les règles de structure et de séquences d'accords (notamment les symétries) qui caractérisent son esthétique, régissent les cheminements entre tensions et relâchements et créent une intensité émotionnelle au travers de lignes mélodiques persistantes dévoilées par l'entrelac de délicates figures. C'est particulièrement le cas dans le quatrième mouvement (Lento) du Quintette pour 4 saxophones et piano. (Bernard Vincken)



Georgia Spiropoulos (1965-)

"Les Bacchantes", Solo opera brut pour un chanteur-performer, électronique et lumières, d'après Euripide; "Klama" (Lament), pour chœur mixte à 8 voix, électronique et documents sonores; "Roll... n'Roll... n'Roll", pour harpe et électronique [Troubillon; Shig; Mobile (Little Toy); Texture; Paris qui crie]

Médéric Collignon, voix, improvisations; Thomas Goepler, électronique; José-Miguel Fernandez, électronique; Benoît Meudic, électronique; Hélène Breschand, harpe; Chœur de Chambre Accentus; Laurence Equilbey, direction

EOR019 • 1 CD é0le Records

Arrivée à Paris en provenance de Grèce natale en 1996, où elle découvre la musique électroacoustique et parfait, entre autres auprès de l'IRCAM, ses techniques instrumentales, vocales et électroniques, Georgia Spiropoulos (1965-) puise ressources et inspirations, dans la musique du XXe siècle bien sûr, mais aussi dans l'impro, le rock d'avant-garde, la performance ou encore la musique grecque de tradition orale. La musique de cette compositrice pas ordinaire, publiée ici par le label occitan du Studio de création musicale é0le, défriche, explore des chemins de traverse. Les Bacchantes, en hommage aux Bacchantes d'Euripide de Iannis Xenakis, opéra qu'elle "rêve [...] aussi libre et aussi populaire qu'une salle de cinéma ou de catch", associe l'oralité brute (des cris, des râles, des sons de gorge...) et pour partie improvisée de Médéric Collignon, à l'électronique (des souffles, des sirènes, des nuages...).

Klama (Lament) mêle voix du chœur, documents sonores et injections électroniques, pour une ascension régressive qui se rompt dans une expiration brutale avant de se relancer, se perdre et se dissoudre. Roll...n'Roll...n'Roll, en cinq mouvements, réalise une de ces alliances, de prime abord contre nature, où le risque est le panache et la réussite la fusion, ce qui se révèle finalement une union collaborative entre la harpe (bruitiste quand il faut, mais pas trop) et l'électronique. (Bernard Vincken)



Vladislav Zolotaryov (1942-1975)

V. Zolotaryov : Sonate pour accordéon n° 3 / A. Repnikov : Sonate pour accordéon / A. Nagayev : Sonate pour accordéon, op. 13

Klaudiusz Baran, accordéon

DUX1767 • 1 CD DUX

Fragile psychologiquement, exigeant envers lui-même (il s'empêchait de dormir pour composer, inspiré par les nuits claires de Magadan, à l'extrême est de la Russie – avant de déménager à Moscou), en porte-à-faux avec les exigences artistiques soviétiques et refusé à l'Union des Compositeurs (ce qui compromet sa survie économique), en querelle constante avec sa femme (qui fait bouillir la marmite), Vladislav Zolotaryov (1942-1975) se suicide à 33 ans. C'est pourtant sa Sonate n° 3, reconnue comme une des grandes compositions pour accordéon (il délire l'instrument du folklore et du réalisme socialiste, en développe les potentialités et y applique les

techniques modernes de composition, dont le dodécaphonisme de Schoenberg, qui incite Sofia Gubaidulina (elle parle du "geste musical perçant" de son confrère), puis Edison Denisov, à écrire pour accordéon, peu courant dans le répertoire contemporain. Aleksandr Nagayev (1947-), lui aussi éduqué à Magadan puis émigré à Moscou, écrit sa Sonate Op. 13 en hommage à son ami Zolotaryov : sa vie, ses combats, sa mort – et sa musique, qui lui survit. La Sonate d'Albin Repnikov (1932-2007) est probablement l'œuvre la plus aboutie parmi les nombreuses pièces qu'il consacre à l'accordéon – ici aux mains de l'expert polonais Klaudiusz Baran. (Bernard Vincken)



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Concerto pour violoncelle n° 2 / K. Penderecki : Concerto pour violoncelle et orchestre n° 2

Roman Jablonski, violoncelle; Great Symphony Orchestra of Polish Radio and Television; Tadeusz Strugala, direction; Jerzy Kallewicz, direction

DUX1605 • 1 CD DUX

J'imagine la surprise de Gaspard Casado recevant le Concerto qu'il avait commandé à Grazyna Bacewicz ! Elle lui aura offert une de ses œuvres les plus radicales, vaste nocturne emplis de sortilèges sonores, sans équivalent alors. La tapisserie mouvante d'un orchestre de songe que n'aurait pas renié Henri Dutilleul porte la rêverie éveillée du violoncelle qui endormira l'Adagio dans un glissement soupire. Si l'Allegro initial et l'Adagio sont appariés dans la même trame sonore, l'Allegro final avec son caractère de scherzo instable cherche à se soustraire au ton de nocturne, Bacewicz cède à son goût irrépressible de la suractivité, étoilant un orchestre fantasque où le violoncelle paraît par éclipses. Par moment l'orchestre d'ailleurs divague seul, et le piano s'invite, esquissant quelques notes avant que le violoncelle impose un moto perpetuo halluciné. Quelle œuvre ! Qui aura marqué tout le dernier style de ce génie de la nouvelle musique polonaise, Roman Jablonski l'emporte avec une précision diabolique dans un orchestre réglé au cordeau par Tadeusz Strugala. En comparaison, le Deuxième Concerto que Krzysztof Penderecki composa à l'intention de Mstislav Rostropovitch en 1982 semble infiniment plus convenu, ses huit sections déroulant les poncifs d'un modernisme tempéré de minimalisme qui m'étonne toujours lorsque je pense que le même compositeur écrivit Les Diables de Loudun... Roman Jablonski débarrasse du moins la partition des effets dont Mstislav Rostropovitch l'encombra, son violoncelle est un personnage qui unifie l'œuvre, mais quel dommage qu'il n'ait pas préféré consacrer

Sélection ClicMag !



Isaac Albéniz (1860-1909)

Malaquena, op. 165/3; Extraits de la "Suite Espagnole", op. 47; Barcarolle "Mallorca", op. 202; Tango, op. 165/2; Zambra granadina; Azulejos, op. posth.; Zaragoza; Navarra; Extraits de "Recuerdos de Viaje", op. 71; Pavana-Capricho; Extraits de "Chants d'Espagne", op. 232

Alicia de Larrocha, piano

PACL95007 • 1 CD Parnassus

tout son disque à Grazyna Bacewicz... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la fugue, BWV 1080 (arrangements de T. Escaich)

Eloïse Bella Kohn, piano

HC21049 • 2 CD Hänssler Classic

Là où la plume de Bach s'est arrêtée, Thierry Escaich a mis la sienne. Voulant enregistrer l'Art de la Fugue, Eloïse Bella Kohn la souhaitait complète, sans la suspension finale. Thierry Escaich, rompu à Bach, et d'abord au Bach organiste, la lui offre, sans que la couture entre le 18e et le 21 Siècle ne se voie. Mais L'Art de la Fugue au piano est toujours un défi, ce que le clavecin ou l'orgue (où les cordes de Scherchen) apportent de timbres, de variétés, de poésie à la longue série des contrapunctus, le piano leur refuse, les rendant en quelques sorte plus didactiques, les poussant à cette abstraction mathématique que l'ultime Bach débrouille, laissant couler au fil de sa plume le plus pur mécanisme de sa musique. Une si belle pianiste ne m'en voudra pas de la trouver comme intimidée par ce qui n'est en aucun cas un monument, mais bien un labyrinthe, la tempérance de son jeu fasciné par le laci polyphonique oublie un rien d'emporter tout cela, l'attention omniprésente à tout faire entendre, à montrer l'abstraite beauté du texte, soulignent le retrait fatal du piano moderne dans ce répertoire. Alors je referme ce bel album, et retourne à Helmut Walcha et à son Schnitger. (Jean-Charles Hoffelé)

Alicia de Larrocha (1823-2009), étoile de la musique, a su porter au sommet l'art du piano et nous ne pouvons qu'être en admiration devant sa maîtrise d'un répertoire hors du commun, de Bach à Khatchaturian, de Chopin à Ravel... Le 5 décembre dernier ma radio diffusant sa musique quotidienne, j'étais happé par un magistral couronnement de Mozart, j'eus la surprise d'en découvrir les interprètes : Larrocha et Davis ! Et c'est sous les doigts de la Maja ibère que ses compatriotes Granados, Falla ou Albéniz sont sublimés – en témoigne les diapasons d'or pour Goyescas et Ibéria distribués par Clic-musique. Ici un florilège de pièces pittoresques d'Isaac Albéniz (1860-1909), version remasterisée d'enregistrements de plus de 60 ans, diffuse toujours un charme envoûtant à nul autre pareil. Écoutez la manière unique dont Alicia de Larrocha rythme les basses et en libère

une énergie racée, diffuse chaque mélodie d'un rubato subtile et élégant, d'un touché soyeux, rond et brillant, avec une liberté qui n'a pas pris une ride, sans minauder une musique trop souvent caricaturée. La ligne de chant est d'une longueur de souffle à la limite de l'apnée – dans la sérénade Granada ou la barcarolle Mallorca –, les contrastes exceptionnels des decrescendo ou des pianississimo, soulignés d'une prise de son proche, dévoilent l'intime de l'interprète – sévillana Sévilla ou fantaisie Aragon, et la polyphonie limpide susurre à nos oreilles les rumeurs de la crïque – rumeurs de la caleta, souvenirs de voyages. Si le livret au graphisme d'un autre temps détonne (Larrocha mérite nettement mieux), écoutez... Ce disque est à offrir à tout jeune musicien car c'est une merveille ! (Florestan de Marucaverde)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantates BWV 4, 71, 106 et 131

Barbara Schlick, soprano; Kai Wessel, alto; Guy de Mey, ténor; Klaus Mertens, basse; Amsterdam Baroque Orchestra & Choir; Ton Koopman, direction

CC72897 • 1 CD Challenge Classics

Merveilleuse redécouverte ! Quatre des premières Cantates du jeune Bach (22 ans), composées à Mühlhausen. Parmi ces quatre, trois des plus célèbres ! Et des plus enregistrées : Christ lag... BWV 4 ; Gott ist mein König BWV 71 ; Aus der Tiefe... BWV 131 ; et "l'Actus Tragicus", BWV 106. Cette musique exprime une profonde spiritualité, inspirée de la foi Luthérienne de Bach, et de textes sacrés anciens (Victimae Paschali, Nunc Dimittis, De profundis...). Dans ce magnifique enregistrement daté de 1994, Koopman y prend des tempi plutôt lents, ce qui tranche avec l'habitude fâcheuse de certains baroqueux (toujours plus vite...) et nous donne le temps de tout entendre. La sinfonia de la BWV 4, par exemple, exprime bien la "lamentation poignante" décrite par le musicologue Gilles Cantagrel. L'orchestre est précis et sonne merveilleusement, le chœur est d'une belle cohésion, net dans ses attaques et capable d'un beau legato. Parmi les solistes, le ténor et la basse sont splendides. J'aime moins ici les voix de Barbara Slick et Kai Wessel, un peu maniérées ; mais elles se marient remarquablement dans le duetto de la BWV 4, réellement angélique. Un magnifique enregistrement, digne de cette réédition d'exception. (André Dartiguepeyrou)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Auf, Gläubige, singet die lieblichen Lieder; Tröste mir, Jesu, mein Gemüte; Ja Tausendmal tausend begleiten den Wagen; Ihr Gedanken und ihr Sinnen; Lass mich kein Lust noch Furcht von dir; Mein Jesu soll mein alles sein; Hasse nur, hasse mich recht; Die Liebe zieht mit sanften Schritten; Erholet euch, betrübte Sinnen

Peter Schreier, ténor; Gewandhausorchester Leipzig; Erhard Mauersberger, direction

0302311BC • 1 CD Berlin Classics

"Une de mes consolations à l'idée de la mort c'est la musique de Bach" disait Peter Schreier qui grandit à l'aune du protestantisme et de la musique du Cantor, d'abord petit chanteur au Dresdner Kreuzchor puis encouragé par Rudolf Mauersberger à devenir le ténor que l'on sait, incarnation légendaire de l'Évangéliste de la Passion selon Saint Mathieu. Hormis ses prestations avec Karajan et Mauersberger dans cette dernière Passion, et son enregistrement de l'Oratorio de Noël avec Martin Flämig, Elly Ameling et Théo Adam, Schreier s'illustra notamment dans l'intégrale des cantates supervisée par Helmuth Rilling. Bien plus rares, ces extraits de cantates enregistrés en 1969 par le Gewandhaus de Leipzig de façon plutôt confidentielle avec une équipe de chanteurs et un chef Erhard Mauersberger (frère de Rudolf) aujourd'hui oubliés. Schreier, la trentaine, est alors à sa plénitude. Tous les airs n'offrent pas le même intérêt faute d'un orchestre daté et de solistes routiniers mais le timbre inimitable du ténor, d'une émission toujours juste, entre contrition (Mein Jesus soll mein alles sein BWV 75), déclamation voire une certaine âpreté (Hasse nur, hasse mich recht BWV 76, un Ja tausendmal tausend begleiten den Wagen BWV 43 presque brut) et tendresse (frémissant

Troste mir, Jesu, mein Gemüte BWV 135), soucieux aussi bien du texte que du chant pur (Ihr Gedanken und ihr Sinnen BWV 110). D'où son inclination pour un certain répertoire de lieder, Schumann en préférence. Schreier est décédé en 2019 et cet opus d'archives de Berlin Classics constitue un bel hommage pour celui qui servit merveilleusement la musique de Bach aussi bien en tant que chanteur que chef d'orchestre. (Jérôme Angouilliant)



Béla Bartók (1881-1945)

Out of Doors; 4 Dirges, op. 9; Suite pour piano, op. 14; 10 Pièces faciles pour piano; 14 Bagatelles, op. 6

Francesco Pasqualotto, piano

LDV14074 • 1 CD Urania

C'est au piano que Bartók (1881-1945), âgé de neuf ans, fait ses premières expériences de concertiste et de compositeur – sa mère l'a initié à l'instrument trois ans plus tôt, en amont des leçons suivies avec le fils de Ferenc Erkel, père de l'opéra national, puis avec István Thomán, ancien élève de Liszt. Il est donc naturel que les pages pianistiques abondent à son catalogue, qui plus est celles à but pédagogique, tel le fameux recueil Mikrokosmos. Globalement, Francesco Pasqualotto remonte le temps pour jouer Quatorze Bagatelles, Dix pièces faciles (1908), Quatre Nénies (1910), la Suite op.14 (1916) et En plein air (1926), percussive à souhait. Les plus anciennes témoignent de l'influence de Debussy et de sources populaires, comme ces Nénies, en particulier, chants funèbres de l'Antiquité qui arborent ici des éléments de chants hongrois mais aussi romains. Leur calme contraste agréablement avec d'autres opus plus brillants de l'album. La Suite montre Bartók rétif à l'ornement romantique tardif, moins proche de Schoenberg que de Stravinski. Avec talent, notre pianiste sert au mieux l'énergie et le dépouillement qui alternent à son programme. (Laurent Bergnach)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 9, op. 125 (trans. pour 2 pianos de Liszt)

Piano Duo Chipak-Kushnir [Olha Chipak, piano; Oleskiy Kushnir, piano]; Francisco Manuel Anguas Rodriguez, timpani

GEN21766 • 1 CD Genuin

On ne compte plus les adaptations de l'Ode à la Joie et de la 9e Symphonie de Beethoven. Pas nécessairement le meilleur moyen de rendre hommage au génie et à l'énergie du compositeur ! Depuis 1972, l'enregistrement historique de l'adaptation à deux pianos par les frères Richard et John Contiguglia (Connoisseur Society), se sont succédés des duos aussi divers que les frères Paul et Mathew Kim, ou Alain Planès et Georges Pludermacher, Rolf Plagge et Wolfgang Manz, Leon McCawley et Ashley Wass, et, tout récemment Philippe Cassard et Cédric Pescia... Les artistes du présent enregistrement ont peut-être pensé qu'en dépit du génie de la transcription de Liszt, répartie sur deux claviers distincts, il y avait peut-être moyen de rendre plus expressif ce "torrent de feu dans un lit de granit" qu'évoquait Romain Rolland. Et il est vrai qu'une fois passé le premier effet de surprise, notamment dans la perspective sonore laissée par l'enregistrement aux timbales, nos trois interprètes relèvent victorieusement le défi. Cet enregistrement ne sera pas du goût de tous les puristes bien que la partie de percussions soit strictement identique à celle inscrite par Beethoven sur la partition. Mais la virtuosité intelligente et l'entente parfaite d'Olga Chipak et Oleskiy Kushnir font ici merveille, puissamment ponctuées par les interventions marquantes de Miguel Anguas Rodriguez. Comment passer de l'anecdote à une révélation ? Cet enregistrement vous donne la clef. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1 à 5, op. 15, 19, 37, 58, 73

Stephen Hough, piano; Finnish Radio Symphony Orchestra; Hannu Lintu, direction

CDA68291/3 • 3 CD Hyperion

Tout surprend ici, et peut même laisser interrogatif : la modestie de la sonorité de Hough, qui ne veut pas même briller dans l'Empereur, la roideur (et même la raideur) d'un orchestre âpre dont certaines sonorités sont inédites, coté vents surtout, les tempos sans risque, le ton univoque qui d'un concerto à l'autre ne laisse pas voir une évolution. Cela fait déjà beaucoup pour rebuter à une première écoute, d'autant que le cycle connaît une avalanche de nouvelles propositions que pour l'heure domine le duo Helmchen-Manze. Par instant même Stephen Hough ne semble pas absolument prêt (l'Empereur encore, qui hésite, et que relâche un orchestre pas très cadrant). Pourtant si je persévère je trouverais bien ici quelques qualités, mais du côté de l'effacement, de la pudeur, du sotto voce, toutes qualités si peu beethoviniennes qu'à la fin

il faut bien abdiquer l'idée d'entendre les cinq concertos, mais simplement le piano de Stephen Hough, naturellement beau et qui ne s'exhale que dans les moments les plus tendres, les plus secrets : tout de même son Quatrième est assez émouvant, même si la prise de son morne l'é mousse. Mais refermant l'album, je me dis que décidément il reviendra un jour ici, mieux entouré et bien plus lui-même qu'en cet essai. (Jean-Charles Hoffelé)



Theobald Böhm (1794-1881)

Duettino, n° 66; Nel cor piu non mi sento, op. 4; Grande Polonaise, op. 16; Andante pastorale, op. 31; Romance, n° 68; Fantaisie sur un air allemand, op. 22; Fantaisie sur un thème de Schubert, op. 21; Pièce facile, n° 67; Elegie, op. 47 / J. Bodin de Boismortier : Concerto pour flûtes n° 1

Ursula Burkhard, flûte; Irena Grafenauer, flûte; William Bennett, flûte; András Adorján, flûte; Aurèle Nicolet, flûte; Michel Debost, flûte; Barton Weber, piano

CO18821 • 1 CD Orfeo

Curieusement est remis en circulation ce témoignage munichoïse d'un hommage rendu à l'orfèvre, flûtiste et compositeur Theobald Böhm (1794-1881), le 27 novembre 1881. Pour ce faire, six des virtuoses les plus renommés de l'époque se réunirent au Théâtre Cuvilliers et programmèrent plusieurs œuvres de Böhm illustrant les diverses facettes de ses talents. Inventeur en 1832 de la flûte aux anneaux mobiles, puis de la flûte cylindrique en 1847, Böhm avait pris dès 1818 des leçons de composition auprès de Graetz et Stuntz. Professeur de flûte et virtuose itinérant, il laisse plus de 47 œuvres pour la flûte avec pour la majeure partie d'entre elles un accompagnement ad libitum avec piano ou orchestre. On appréciera dans cet enregistrement la virtuosité des Variations sur un thème de Paisiello (Michel Debost), l'éclat de sa Grande Polonaise (William Bennett), le charme de l'Andante pastorale (Ursula Burkhard), l'émotion des variations sur Trockne Blumen de Schubert (Aurèle Nicolet) et l'infinie variété de ses modulations. On gardera aussi en souvenir la grâce rayonnante de la Fantaisie sur un air allemand (András Adorján) et ce chant du cygne qu'est l'Élégie composée l'année de sa mort (Irena Grafenauer) rappelant par instants les soupirs des âmes heureuses aux paradis élyséens. La plupart de ces interprètes sont désormais entrés dans le grand âge et ne se produisent plus ; Aurèle Nicolet est décédé (2016). Cette republication est donc aussi un hommage à une génération mémorable de flûtistes d'exception. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



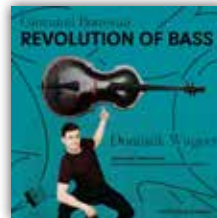
René de Boisdeffre (1834-1906)

Sonate n° 3, op. 67; Berceuses, op. 34 et 38 n° 5; Offertoire, extrait de "Messe de Notre Dame de Sion"; Morceaux pour violon et piano, op. 57 et 77; Andante espressivo, op. 63 n° 3; Romance, op. 73; Sérénades, op. 74 et 93; Chant d'église, op. 89

Andrzej Kacprzak, violon; Anna Mikolon, piano

AP0513 • 1 CD Acte Préalable

Pas à pas, le label polonais Acte Préalable reconstitue méthodiquement le legs musical de René de Boisdeffre, compositeur français du XIXème siècle, contemporain de Charles Gounod et de Jules Massenet, deux maîtres qu'il chérissait particulièrement. L'œuvre instrumentale et chambriste de Boisdeffre est riche d'une soixantaine d'œuvres, de facture classique, où abondent nombre de miniatures ; Son répertoire, dominé par un langage harmonique clair et harmonieux, ne trouve guère de défenseurs de nos jours en France. Pourtant, les formations chambristes hexagonales auraient intérêt à intégrer dans leur programme les œuvres d'un compositeur qui fait honneur à notre patrimoine national. D'autant que ses pièces, d'un format assez court peuvent facilement trouver leur place au concert. Ses délicieuses berceuses, ses élégiaques romances et ses juvéniles sérénades conservent un pouvoir de séduction immédiat. Pièce maîtresse de ce disque, la troisième sonate pour violon et piano puise directement son inspiration aux sources du romantisme ; ses accents lyriques témoignent d'une belle créativité mélodique. Grâce soit rendue au duo polonais Andrzej Kacprzak (violon) et Anna Mikolon (piano) d'avoir réhabilité avec talent la mémoire de ce compositeur si attachant ! (Jacques Potard)



Giovanni Bottesini (1821-1889)

Concerto pour contrebasse et orchestre n° 1; Gran Duo Concertant pour violon, contrebasse et orchestre; Gran Duo Concertant pour violoncelle, contrebasse et orchestre sur des thèmes de "Puritani" de Bellini; "Une bouche aimée", pour soprano, contrebasse et piano; "Tutto che il mondo serra", pour soprano, contrebasse et piano; Allegretto Capriccioso pour contrebasse et piano; Rêverie pour contrebasse et piano

Dominik Wagner, contrebasse; Ursula Langmayr, soprano; Jeremias Friedl, violoncelle; Benjamin Schmid, violon; Can Cakmur, piano; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Emmanuel Tjeknavorian, direction

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Concertos pour violon n° 1 et 2

Alina Ibragimova, violon; State Academic Symphony Orchestra of Russia "Evgeny Svetlanov"; Vladimir Jurowski, direction

CDA68313 • 1 CD Hyperion

Deux violonistes hantèrent le Premier Concerto de Chostakovitch, David Oistrakh et Leonid Kogan. Le premier y conduisait une réflexion quasi philosophique, y chantait une prière dans

la nuit dont Chostakovitch aimait les inflexions juives, le ton biblique dont le grand nocturne se trouvait saturé. Leonid Kogan jouait âpre, abrasant la corde, amère, grinçant, comme montrant l'horreur de la réalité soviétique, et faisant ressortir dans l'écriture du nocturne ce qui venait par la bande de la Seconde Ecole de Vienne et d'abord du Concerto à la mémoire d'un ange d'Alban Berg qu'il défendait alors en URSS. Enregistrant les Concertos à Moscou, avec la baguette si précise de Vladimir Jurowski, Alina Ibragimova dont je sais la sonorité acide, l'archet démonstratif, invoque les mânes de Kogan, c'est patent dans le Nocturne esseulé, désolé, où le plus petit atome de rêve est banni, c'est criant dans le Scherzo qui grimace, ronde infernale avec du sang et des os. La Passacaille sinistre, le final nasillé, persifflé, d'une ironie acide, achèvent de rendre visible les cendres de ce concerto pour les

morts. Vingt ans plus tard et Staline bien refroidi, Chostakovitch écrira pour Oistrakh un second Concerto absolument moderniste, où se reflète l'univers des quatuors à cordes, une partition radicale qui ouvre la quasi décennie de son ultime manière. L'entre chiens et loups du Moderato dont Ibragimova et Jurowski resserrent les dialogues, la danse klezmer où le violon se prend pour une clarinette sonnent comme un hommage de Chostakovitch à son alter ego, Mieczyslaw Weinberg, l'œuvre pour moderniste qu'elle soit est pénétrée par la musique juive, son ton de quasi requiem, ses mouvements moderato ou adagio qui déploient des déplorations en font un requiem sans parole dont la cruauté est ici exposée comme jamais David Oistrakh n'osa le faire. Grand disque qui renouvelle l'écoute de ces deux œuvres si souvent enregistrées. (Jean-Charles Hoffelé)



Benjamin Carr (1768-1831)

Œuvres choisies pour piano

Kirsten Johnson, piano

CRC3862 • 4 CD Centaur

On a rarement vu aussi peu d'informations sur une pochette de disque : en dehors des dates d'enregistrement, rien sur l'interprète, le compositeur, la musique contenue dans les 4 CD de ce coffret édité par le label américain Centaur Records ! Pourtant la pianiste américaine Kirsten Johnson établie de longue date au Royaume-Uni nous y révèle qu'avant Gershwin, Barber ou Copland, il a bien existé des compositeurs américains. Comme ce Benjamin Carr né à Londres en 1768, émigré aux Etats-Unis en 1796, où il s'établit comme acteur, musicien, compositeur, éditeur de musique à Philadelphie puis à New York. On est impatient de découvrir cet exact contemporain de Beethoven, mais on déchant vite en constatant d'abord l'absence d'œuvres d'envergure : les six "sonates" pour piano ne dépassent pas les 18 minutes au total ! Idem pour les six "sonatines", le reste étant constitué de "divertimenti" et autres dizaines de piécettes n'excédant jamais les 2 minutes, à l'exception de quatre "rondos" ou "fantaisies" sur des airs traditionnels américains. Tout cela pourrait être distrayant, à défaut d'inspiration, mais le jeu terriblement scolaire de l'interprète ne fait rien pour donner un tant soit peu de chic et de charme à une œuvre bien pâlichonne. (Jean-Pierre Rousseau)

0302023BC • 1 CD Berlin Classics

Oubliez Saint-Saëns, son Carnaval des Animaux — "Les éléphants sont des enfants qui font tout ce qu'on leur défend..." — et sa parodie de la Danse des Sylphes de Berlioz ! Parmi les instruments à cordes, la contrebasse vaut mieux que le rôle ingrat auquel la tradition l'a réduite. Dominik Wagner — également violoncelliste — entouré d'une joyeuse bande d'autres musiciens, le démontre aisément grâce à des compositions de Giovanni Bottesini (1821-1889), le Paganini de la contrebasse. Son Concerto n°1 bénéficie d'une orchestration brillante qui met en valeur la virtuosité éclatante du soliste dans une composition dont les trois mouvements miment en quelque sorte la forme inversée de la contrebasse (12 : 53, 07 : 17 et 04 : 25). Le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn, dirigé par Emmanuel Tjeknavorian est ici mieux qu'un écrin : un véritable partenaire assumant les défis coloristiques que lui a assignés Bottesini pour mettre en valeur les timbres et le chant du soliste. Le Grand Duo Concertant pour Violon et Contrebasse fournit à cette dernière l'occasion de sonner plus haut que le violon de Benjamin Schmid ! De même le Grand Duo sur des thèmes des Puritains de Bellini pour violoncelle (Jeremias Fliedl) et contrebasse crée-t-il l'illusion du dialogue d'un baryton lyrique et d'une basse profonde. Enfin, quatre petites pièces dans lesquelles la contrebasse se joint alternativement à la voix de soprano (Ursula Langmayr) et au piano coloré et timbré de Can Çakmur, complètent cet enregistrement que l'on accueillera avec bonheur comme l'expression de la rédemption d'une bien injuste mal-aimée. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des symphonies

Konzerthaus Orchester Berlin; Christoph Eschenbach, direction

0302083BC • 4 CD Berlin Classics

Voici la seconde intégrale des symphonies de Brahms sous la direction du chef allemand. Avouons que la première gravée, il y a trente ans, avec l'Orchestre symphonique de Houston ne marqua guère la discographie. Celle-ci est d'une tout autre dimension. Dans l'interview de présentation, Christoph Eschenbach évoque l'œuvre symphonique de Brahms comme se situant dans la continuité de celle de Beethoven. À la première lecture, l'auditeur est tout d'abord frappé par la qualité de la mise en place, l'homogénéité des pupitres. La densité expressive est maintenue de bout en bout. La pâte sonore est à la fois claire et ample, deux paramètres essentiels pour que les quatre opus respirent sans lourdeur, mais avec finesse. Les contrechants sont très bien définis. Cette version est, en outre, intéressante sur le plan du style. Les pupitres de cet orchestre possèdent une vraie personnalité notamment dans les bois et les cuivres. Il existe une véritable fusion entre les timbres, et une réalisation assez proche de celles du Philharmonique de Berlin de ces dernières années. Cela est d'ailleurs assez remarquable dans les symphonies n° 2 et n° 4, les plus réussies du cycle. Cette intégrale est par conséquent, une heureuse surprise dans une discographie pléthorique. Seul petit regret : ne pas avoir proposé quelques ouvertures en complément car les minutages de ces quatre disques-compacts sont vraiment bien courts. (Jean Dandrésy)



Johannes Brahms (1833-1897)

J. Brahms : Sonates pour clarinette et piano, op. 120/1 et 2 / R. Schumann :

Fantasiestücke, op. 73 / C. Schumann : 3 Romanzen, op. 22

Ona Cardona, clarinette; Josep Colom, piano

EUD2105 • 1 SACD Eudora

C'est une histoire à trois que ce disque illustre — trois âmes indissolublement liées — à travers des dialogues clarinette et piano interprétés avec une clarté et un engagement remarquables. En 1853 a lieu la rencontre mythique entre le couple Schumann et Brahms, rencontre arrangée par leur ami, l'immense violoniste Joseph Joachim, pour qui Clara vient de composer trois romances pour violon et piano. C'est une transcription pour clarinette et piano qui nous est offerte ici, mettant en valeur le caractère chaud, éminemment sensuel, de ces œuvres. Ces romances justifient à elles seules l'achat du disque. Les Fantasiestücke de Robert Schumann, qui les précèdent de quelques années, sont ici interprétées avec justesse et conviction. Plus de quarante ans plus tard, Brahms compose pour le clarinettiste Mühfeld ses deux sonates, deux chefs-d'œuvre qui complètent le trio et surtout le quintette avec clarinette de 1891. L'écoute de la version Cardona/Colom nous rappelle pourquoi Brahms a si profondément marqué le répertoire. À côté d'autres enregistrements de qualité (l'inoubliable duo formé par Georges Pieterston et Hepzibah Menuhin, ou le magnifique enregistrement Portal/Pludermacher chez Harmonia Mundi), celui-ci possède un charme indéniable et sa propre vitalité enjouée. (Walter Appel)



Girolamo Cavazzoni (1512?-1577)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Federico Del Sordo, orgue, clavecin; Nova Schola Gregoriana; Alberto Turco, direction

BRIL96192 • 3 CD Brilliant Classics

Nous voici plongés en pleine Renaissance italienne avec cette intégrale pour orgue de Cavazzoni dont toutes les pièces sont religieuses puisqu'il s'agit d'hymnes, messes ou magnificat à l'exception de deux d'entre elles, écrites malgré tout sous la forme d'un motet liturgique. L'usage liturgique de l'époque voulait que les versets soient alternés de chant grégorien a capella et d'orgue avec scansion du texte pieux, permettant de méditer le texte sacré de deux façons différentes. Ici, seul l'orgue et le grégorien sont restés. Le premier semble improviser sur la mélodie gré-

gorienne qui le précède, donnant plus de diversité musicale grâce aux différentes lignes mélodiques. Tandis que dans les versets en grégorien, c'est l'unité qui préside. Les hymnes font exception à ce schéma puisque seul le premier verset est chanté, laissant ensuite toute sa place à la majesté de l'orgue. Il est intéressant de souligner que Cavazzoni lui-même a supervisé la construction de l'orgue utilisé pour cet enregistrement : le choix ne pouvait donc être meilleur pour restituer le timbre et l'ambiance de l'époque ainsi qu'une musique vocale ou instrumentale qui porte au recueillement et au sacré. (Mathieu Niezgodza)



George Enescu (1881-1955)

Suite n° 2 en ré majeur / M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition / A. Borodin : Nocturne (Petite Suite)

Alexander Krichel, piano

0302072BC • 1 CD Berlin Classics

Dans l'entretien qu'il accorde à Christa Sigg, Alexander Krichel n'en a que pour les Tableaux, et à vrais dire sans rien nous en apprendre de particulier. Mais lorsque on les entend si vifs, si contrastés, montrant la satire, le rêve ou le cauchemar, et faisant imploser La Grande Porte de Kiev avec un son projeté qu'on ne lui supposait pas, on pourra se passer de lire ses notes d'intention. Ses Tableaux, âprement joués, osant la charge (Samuel Goldenberg et Schmuyle) souvent nus en respect même de l'écriture de Moussorgski que tant sont tentés "d'aménager", me surprennent en bien. Aurait-il entendu l'enregistrement de Maria Yudina ? Mais il commence son album chez Enescu, c'est cela qui m'a attiré d'abord. Las, son jeu rapide, son piano un rien sec, le tout très métrique, le geste même comme asséché du moindre lyrisme, tout passe à coté du flam-

boisement baroque de l'œuvre. Il se ratrape avec le Nocturne tiré de la Petite Suite de Borodine qui vient clore, dans une nuance de rêve, un disque inégal. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Friedrich Fuchs (1752-1821)

Trios pour clarinettes n° 2, 3 et 5; Duo pour clarinette et cor, op. 5; 6 Arias de la Flûte enchantée; Potpourri sur des arias de Paisiello

Italian Classical Consort [Laura Magistrelli, clarinette; Cristina Romano, clarinette; Ernesta Gyllite, clarinette; Danilo Zaffaroni, basson; Joanna Condoano, basson; Davide Pisani, cor; Fabio Ponzelletti, cor; Giambattista Pianezzo, violon; Luigi Magistrelli, clarinette, direction]

BRIL96305 • 1 CD Brilliant Classics

Je ne connais aucun autre enregistrement de ces œuvres de Fuchs. Il faut dire que même de son vivant ce tout petit maître apparenté à l'école de Mannheim s'est surtout fait connaître dans des cercles restreints par sa production pour fanfares et ensembles d'harmonie militaires. Il jouait lui-même, dit-on, de la clarinette (qu'on retrouve ici par deux, trois ou quatre) du cor et du basson. Bien qu'il ait étudié semble-t-il avec Haydn, les talents de compositeur qu'il démontre dans ses duos et trios sont assez limités : thèmes simples d'allure populaire, expositions et réexpositions "sèches" sans développements ou presque, petits andante à variations... Très décevants, d'une platitude presque gênante si l'on pense aux originaux, les six airs de la Flûte Enchantée ont au plus des vertus pédagogiques (pour des duos professeur-élève par exemple). La curiosité vient du pot-pourri sur des airs de Paisiello ("pour quatre clarinettes, deux corps (sic) et deux baßons (resic)" comme l'affiche le frontispice de l'édition Naderman), avec ses sonorités étrangement compactes. L'interprétation très "pied de la lettre" de l'Italian Classical Consort, sans humour et au

PCL10239 • 1 CD Piano Classics

Il y a de cela presque trente ans, un pianiste de mes amis, dont je tairais le nom, affubla avec un brin de condescendance les pièces lyriques d'Edvard Grieg (1843-1907) d'un : "Musiques de salons pour jeunes filles rangées en mal de romance" alors que je louais le disque du jeune norvégien Leif Ove Andsnes qui y présentait aussi la sonate op.7. Aujourd'hui c'est le pianiste belge Matthieu Idmtal qui relève le défi avec modestie et panache dans un programme quasi identique. Si la sonate aux premiers abords souffrirait de tempi modérés, c'est pour proposer une lecture analytique accentuée qui n'empêche pas les passages virtuoses très maîtrisés sous des doigts acé-

Sélection ClicMag !



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Lucia di Lammermoor, opéra en 2 parties et 3 actes

Edita Gruberová (Lucia); Peter Dvorský (Edgardo); Matteo Manuguerra (Enrico); Siegfried Vogel (Raimondo); Thomas Moser (Arturo); Christopher Doig (Normanno); Czeslawa Slania (Alisa); Wiener Staatsoperchor; Orchester der Wiener Staatsoper; Giuseppe Patané, direction

C931182 • 2 CD Orfeo

Difficile de rester objectif face à un tel disque, de se livrer à une analyse alors qu'Edita Gruberová, chanteuse aimée entre toutes, quasi divinisée à Vienne et à Munich, vient de rejoindre le concert céleste. Ce 23 mars 1978, la soprano slovaque chante sa première Lucia à la Staatsoper. Elle y sera

immédiatement adoubée. Tout de ce qui fera sa gloire, et trouvera encore à s'épanouir au cours de sa prodigieuse décennie 80 est déjà là : la splendeur du timbre, cette technique infailliable qui nous vaut un registre aigu d'une liberté et d'une virtuosité incroyables (son inoubliable trille), et aussi la profonde intelligence des rôles. Autour d'elle, Peter Dvorský débutant lui aussi, phrase son Edgardo avec la plus parfaite classe belcantiste, et quelle beauté enivrante dans cette voix ! Le baryton puissant de Matteo Manuguerra incarne idéalement l'ordre social qui broie ceux qui refusent de s'y conformer. Le jeune Thomas Moser encore ténor lyrique en Arturo est un luxe. Le wagnerien Siegfried Vogel en Raimondo est parfaitement idiomatique. Giuseppe Patané fait sonner italien un orchestre viennois encore peu familier de l'œuvre à cette époque. Mais même au niveau d'excellence où ils se trouvaient, ces messieurs n'y purent rien : ce soir-là, notre Gruberová évoluait sur d'autres cimes. Un enregistrement historique, à écouter, à réécouter, et à chérir. (Olivier Gutierrez)

son assez trivial, ne parvient pas à animer cette musique à réserver aux insatiables dénicheurs de curiosités et aux clarinettes cherchant à se détendre. (Olivier Eterradosi)



Paul Hindemith (1895-1963)

Concerto pour clarinette et orchestre; Quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano; Sonate pour clarinette et piano

Sharon Kam, clarinette; Antje Weithaas, violon; Julian Steckel, violoncelle; Enrico Pace, piano; Frankfurt Radio Symphony; Daniel Cohen

C210041 • 1 CD Orfeo

Malgré une œuvre prolifique, la musique d'Hindemith reste trop

souvent méconnue. La clarinette est ici mise à l'honneur. De l'ampleur symphonique du Concerto (1947) à l'intimité de la Sonate (1939) en passant par le Quatuor (1938), on a tout le loisir d'apprécier l'intérêt musical que représente la clarinette à travers ces pièces ainsi que les qualités d'écriture du compositeur. Dans le concerto, la clarinette est tant brillante que lyrique au sein d'une orchestration aux couleurs chatoyantes. Une importance particulière est accordée aux pupitres des cordes et des bois colorés quand nécessaire par les accents incisifs des trompettes et percussions. La délicatesse et l'art du contraste caractérisent le quatuor entre rythmes allants et lyrisme passionné et profond. Les quatre instruments jouent rarement en tutti. Cela crée des effets de timbres ondoyants qui, associés aux qualités mélodiques et aux variations de nuances, dégagent une sensualité enivrante. La dynamique sonate est chantante et volubile privilégiant les qualités expressives et le large registre de la clarinette. Ces œuvres bénéficient d'une qualité d'écriture attrayante captant l'attention de l'auditeur tant par la variété du rythme, le charme du discours que par le travail sur le timbre et un lyrisme saisissant. (Laurent Mineau)

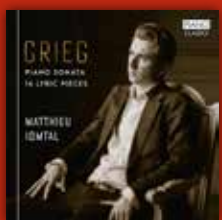


Franz Anton Hoffmeister (1754-1812)

Quatuors pour clarinette n° 1-6

Eddy Vanoosthuysse, clarinette; Zemlinsky String Quartet [Frantisek Souček, violon; Petr Stojček,

Sélection ClicMag !



Edvard Grieg (1843-1907)

Sonate pour piano, op. 7; Extraits de "Pièces lyriques", op. 12 n° 1, op. 38 n° 1, op. 43 n° 1, op. 47 n° 7, op. 47 n° 1, op. 47 n° 3, op. 54 n° 3, op. 38 n° 6, op. 38 n° 7, op. 65 n° 6, op. 57 n° 6, op. 57 n° 1, op. 43 n° 2, op. 54 n° 4

Matthieu Idmtal, piano

violin; Petr Holman, alto; Vladimír Fortín, violoncelle]

AR032 • 1 CD Antarctic

L'histoire des partitions des 6 quatuors WeiH A22, publiées initialement par Pleyel en 1802, est assez compliquée. On doit à Eddy Vanoosthuysse, le clarinetiste de cet enregistrement, d'avoir redécouvert un exemplaire de la première édition qui permet de les entendre pour la première fois dans leur état original. Quant à savoir s'il s'agit d'un événement historique, c'est une autre paire de manches... Hoffmeister, qui était éditeur de musique (et frère maçon de Mozart, Haydn et Pleyel... et ami de Beethoven) ne fut pas vraiment un compositeur à la hauteur de ses illustres collègues. Si plus d'une fois ses œuvres s'inspirent "fortement" de leurs styles, il ne montre ni leur génie dans les développements. Ces courts quatuors en sont une preuve de plus : au choix galants ou "easy listening", ils ne laissent au final que peu de traces dans la mémoire de l'auditeur. Largement sur-distribués, les interprètes ne font pour notre plus grand plaisir qu'une bouchée de cette musique. On sent tout le respect qu'ils lui accordent, soignant phrases et sonorités, mais j'ai regretté qu'ils n'y mettent pas un peu plus de chic viennois. Ce qui peut sans doute être considéré comme un événement éditorial pour la musique de chambre avec clarinette sera surtout, pour le mélomane, un aimable divertissement. (Olivier Etteradossi)



Joseph Christoph Kessler (1800-1872)

Pensées fugitives, op. 72 "à Monsieur Théodor Probst"; Trois Mazury; Chansonnette à la russe sans paroles, op. 61b; Nocturne, op. 48 n° 2; Scherzo, op. 45; Souvenir de Grätz, op. 60

Magdalena Brzozowska, piano

AP0498 • 1 CD Acte Préalable

Label promouvant les compositeurs et les interprètes polonais, Acte Préalable s'ingénie à sortir de l'oubli des musiques qui ajoutent à notre connaissance du contexte général romantique, comme le reconnaît ici une pianiste probe, et serviceable à cette fin selon l'épithète anglaise. En dépit d'une vaste production pour le piano, Joseph Christoph Kessler (1800-1872), familier de Chopin avant que celui-ci ne rejoigne la France en 1830, peine à imprimer à ses œuvres un style personnel aisément reconnaissable. Principalement établi à Lvov jusqu'en 1855, époque où il migra pour Vienne, Kessler, dans la lignée du pianisme brillant de Hummel, fut avant tout un professeur dont Chopin et Liszt appréciaient les Études. Mais à côté de ces deux figures, sa stature paraît bien frêle malgré quelques pièces d'intérêt relatif. Passons sur les insipides Pensées fugitives op. 72 et les trois Mazurkas qui montrent immédiatement ce qui manque à Kessler pour se hisser au niveau de Mendelssohn ou de Chopin. Retenons plutôt le lyrisme ductile de la Chansonnette russe op. 61 ou du Nocturne op. 48 n°2, tandis que le Souvenir de Grätz op. 60 se veut un hommage à Beethoven, en souvenir de la finale de sa Sonate op. 13 n° 8, "Pathétique". Hélas, les variations qui en constituent la partie centrale paraissent bien balourdes, ce qu'accroît une prise de son peu flatteuse. Un enregistrement dont l'utilité n'est que de dessiner l'arrière-plan sur lequel se détachent les vraies personnalités de l'époque. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Erich Wolfgang Korngold (1897-1957)

Quatuors à cordes n° 2 et 3

Alma Quartet

CC72869 • 1 CD Challenge Classics

Si de Korngold on connaît plus particulièrement l'opéra "Die Tote Stadt" (1920), les musiques écrites pour Hollywood dès les années 1930 et son concerto pour violon (1945), le reste de son œuvre reste trop méconnue. De ses trois quatuors à cordes l'Alma Quartet nous propose les deux derniers datant respectivement de 1933 et 1945. Dans le premier, le discours est plaisant, alerte, clair et rythmé suivant un style combinant astucieusement un post-romantisme expressif et mélodieux, quelques accents de modernité et un style mélodique populaire. Ainsi, le premier mouvement contient d'évidentes réminiscences des célèbres ponctuations de la Cinquième symphonie de Beethoven, le deuxième prend des aspects de danses joviales, le troisième hésite entre une douce mélancolie contemplative et un ton ombrageux et le quatrième est dédié à la valse viennoise aux harmonies modernes. Douze ans plus tard, le troisième quatuor traduit une période plus intime du compositeur marquée par la dépression. L'ambiance y est plus sombre et torturée avec des accents modernes n'empêchant pas pour autant des côtés populaires, voire finalement allègres, et une écriture mélodique sensible entre mélancolie et rythmiques incisives. Ces quatuors agréables à découvrir témoignent du style élégant et sensible d'un compositeur à la musicalité tant stimulante que touchante. (Laurent Mineau)

rement l'inventivité de Bach, raisonnant si bien qu'il est possible de tracer l'origine de ses idées. Alors qu'au milieu du XVIIIe siècle commence une nouvelle esthétique musicale qui vient supplanter l'équilibre baroque (l'enregistrement le montre d'ailleurs par le choix du piano pour deux œuvres de style plus classique du compositeur), Krebs quant à lui reste fidèle aux enseignements de Bach, cultivant majoritairement la forme baroque typique. Il semble d'ailleurs répondre à son mentor par de nombreuses pièces, comme ces six suites (dont une a un titre français) qui paraissent faire écho aux suites française de Bach. (Mathieu Niezgoda)



Pietro Antonio Locatelli (1695-1764)

Concertos n° 1-6, op. 7

Ensemble Baroque Carlo Antonio Marino; Natale Arnoldi, direction

TC691203 • 1 CD Tactus

Le nom de ce compositeur venu d'Italie et qui poursuivit sa carrière à Amsterdam figure dans les Histoires de la Musique sans que, souvent, on puisse lui associer des expériences musicales. L'enregistrement réalisé par l'ensemble Baroque Carlo Antonio Marino conduit par Natale Arnoldi permet de découvrir une partie de l'œuvre qu'il nous a laissée. Admiré en son temps pour sa virtuosité au violon qui suscitait les acclamations du public lors de tournées, il a donné plusieurs recueils de concertos appréciés par l'aristocratie et les couches supérieures de la société. Ceux de l'opus VII, enregistrés ici, reposent sur un savoir-faire acquis de Bergame à Rome et influencé par l'œuvre d'Archangelo Corelli, mais ils ont été composés à une époque (vers 1741) au cours de laquelle Locatelli entreprend de rénover l'héritage du concerto grosso et de l'alternance Concertino/Tutti qui commencent à passer de mode. Il s'oriente vers des formules donnant une place plus importante aux interventions du violon solo et il cherche à s'adresser aux affects. Cependant son style reste composite et ce dernier groupe de concertos ne trouvera pas l'audience d'un public déjà gagné aux charmes du style galant. Les musiciens de l'Ensemble Baroque Carlo Antonio Marino abordent ce répertoire en familiers du concerto italien et y donnent le meilleur de leur art, ce qui ne suffit pas à conférer à ces œuvres le charme, et le pouvoir d'émouvoir qui leur manque. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Années De Pèlerinage I, La Suisse

Charles Owen, piano

AVIE2476 • 1 CD AVIE Records

C'est en s'inspirant de l'enregistrement des Années de pèlerinages d'Alfred Brendel découvert dans son adolescence, que Charles Owens entrepris, pendant la période de confinement, d'enregistrer l'œuvre de Liszt. Owens y puisait un vaste éventail "d'expériences visuelles auditives et littéraires". Sa propre lecture découle sur bien des

points de celle de Brendel, visionnaire, narrative, scrupuleuses des détails et des nuances dynamiques. Le pianiste exploite au mieux les ressources illimitées de son Steinway D, résonances, couleurs, réactivité pour nous brosser ces fameux paysages composés comme des tableaux à la manière d'un peintre. Merveilleux cantabile des numéros 2, 3, 4 et 7 après une Chapelle un peu terne. L'Orage est grondant, la Vallée pieusement méditative, les Cloches de Genève sont d'une torpeur exquise, mais là encore quel piano ! A ce projet d'évasion musicale vers les paysages de Suisse, que le pianiste qualifié de libérateur, il y ajoute une autre sublime consolation : la Bénédiction de dieu dans la solitude. Owens se l'approprie d'emblée, posant ses accords et arpèges comme des joints de maçonnerie, construisant l'édifice lisztien mesures après mesures, séquences après séquences, englobant la forme avec une maîtrise remarquable et un somptueux détaché. Klasse ! (Jérôme Angouillant)



Johann Ludwig Krebs (1713-1780)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Michele Benuzzi, clavecin

BRIL95723 • 6 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics promeut des compositeurs moins connus afin de ressusciter de la musique qui, autrement, resterait ignorée et c'est ici une belle surprise que d'écouter un autre Bach ! En réalité, il s'agit d'un de ses meilleurs élèves, Krebs, dont le style musical est dans la continuité du Kantor. C'est intéressant tout au long de l'écoute de rechercher à distinguer la patte du "maître" de celle de son assistant dans cette intégrale d'œuvres pour clavecin : dans la musique de Krebs s'entend clai-



Louis Marchand (1669-1732)

Suites en ré mineur et sol mineur; La Vénitienne

Ewa Mrowca, clavecin

DUX1758 • 1 CD DUX

On connaît davantage Louis Marchand pour ses compositions pour l'orgue que pour celles qu'il a écrites pour le clavecin. De son vivant, sa réputation fut grande en France, comme en Allemagne. L'enregistrement de deux suites de pièces et de La Vénitienne, données ici par la claveciniste polonaise Ewa Mrowca, contribue à faire découvrir cette partie de sa production. Celle-ci déçoit. Elle est l'oeuvre d'un homme de métier connaissant les procédés de son art mais qui en reste aux formules de l'école, même si celles-ci peuvent revêtir, en tout cas à l'orgue, des apparences de grandeur. Privées de la ressource procurée par des effets spectaculaires, les pièces pour le clavecin font sonner un instrument dans des durées imparties sans que se produise aucun effet de séduction ou de saisissement, sans aucun moment de chant, ou de narration, sans que l'auditeur puisse avoir le sentiment qu'on le mène vers une rencontre avec un être de sons qui ait figure identifiable ou mémorable qui soit, un tant soit peu attachant ou aimable. Ewa Mrowca a le grand mérite de mettre son talent au service d'une musique qui n'a quasiment rien à faire entendre que des suites de notes et d'accords traitées selon les règles du savoir faire en vigueur au début du XVIIIème siècle à Versailles. Souhaitons qu'elle puisse bientôt se consacrer à faire vivre la musique de tant de compositeurs européens qui ont donné pour son instrument tant d'oeuvres touchantes ou brillantes dont l'écoute jamais ne nous lasse. (Alain Letrun)



Modest Moussorgski (1839-1881)

Prologue; Nursery; Youthful Years; Marriage; Loneliness

Claire Booth, soprano; Christopher Glynn, piano

AVIE2457 • 1 CD AVIE Records

En préface à l'intégrale de Boris Christoff, André Tubeuf évoquait "le monde foisonnant, tourmenté et subtil des mélodies de Mussorgski, en complexité et en vérité humaine sûrement l'équivalent russe de l'univers de Hugo Wolf". L'album qui nous parvient en propose une sélection, extraites des grands cycles,

Sélection ClicMag !



Biagio Pesciolini (1553-1613)

Troisième Livre de madrigaux, Venise 1581

Tuscae Voces; Elia Orlando, direction

TC531601 • 1 CD Tactus

Totalement inédit au disque jusqu'à ce jour, Biagio Pesciolini devrait avec cet album faire une entrée remarquée dans la cour des grands compositeurs du madrigal polyphonique. Et

ou plus confidentielles, agencées au fil des grandes étapes d'un cycle de vie (enfance / jeunesse / mariage / solitude), et agrémentées de pièces pour piano seul, pour nous permettre d'apprécier le galbe et les couleurs du piano de Christopher Glynn, et ses qualités d'accompagnateur également, l'écoute, l'anticipation, la relance, l'imagination, tout y est pour épouser la voix Claire Booth, soprano lyrique à l'émission presque instrumentale. On appréciera ses notes filées et son legato souverain. Seules réserves, un timbre marmoréen et une certaine difficulté à varier les atmosphères induisent une certaine lassitude. Une belle réalisation, donc, si l'on passe sur les photos hors de propos du livret et le jeu de mot douteux du titre, mais c'est ainsi : dans ce répertoire, Boris Christoff reste inapproché. (Olivier Gutierrez)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Concerto pour violon, op. 64 / N.W. Gade : Concerto pour violon, op. 56

Thomas Albertus Irnberger, violon; Orchestre Symphonique de Jérusalem; Doran Salomon, direction

GRAM99075 • 1 SACD Gramola

Il est temps d'ajouter aux grandes sonates romantique pour violon et piano, les trois opus que Niels Wilhelm Gade destina à son instrument. Leur seul tort, être restées dans l'ombre de celles de Grieg avec lesquelles elles partagent l'usage des modes populaires revisités. Gade y ajoute son imaginaire empli de contes nordiques, c'est une naïade qui paraît tout au long de la Première, merveille de musique picturale, vraie sonate narrative d'une originalité sidérante. Je ne me suis jamais expliqué qu'elle ne soit pas plus souvent jouée (d'ailleurs l'oeuvre de Gade est en fait en passe d'être totalement oubliée...). Thomas Albertus Irnberger la fait paraître dans

ceci grâce à l'excellent groupe des 9 jeunes chanteurs des "Tuscae Voces", ensemble formé en novembre 2018 pour mettre en lumière l'oeuvre de ce compositeur (Prato, Toscane, 1535 - Prato, 1611) qui a passé toute sa carrière, à l'exception d'un séjour mouvementé à Volterra, dans cette ville toscane, où il a été nommé maître de chapelle, malgré ses démêlés financiers et disciplinaires avec les autorités de la ville, et grâce à l'appui du duc de Toscane Cosme de Médicis. Son troisième livre de madrigaux, imprimé à Venise en 1581, est le seul qui nous soit parvenu entier. Dédié au duc Ferdinand de Médicis, il comporte 29 madrigaux à 6 voix et basse continue, sauf le dernier, à 5 voix. Les textes sont de très haute qualité, de Pietro Bembo, Pétrarque, Le Tasse, L'Arioste, Lelio Pasqualini, ou

d'anonymes. Il y a aussi quatre "canons énigmatiques" : Casse-tête musicaux écrits en mots et dont la reconstruction en notes incombait aux interprètes : petit jeu apprécié des courtisans mélomanes... Son style se distingue de celui de ses contemporains par une recherche expressive très poussée, un usage intéressant du chromatisme, une recherche harmonique approfondie. Avec ses procédés parfois hardis, il met en lumière, de façon originale, certaines facettes du texte poétique. Il annonce à cet égard Luca Marenzio, plus jeune d'une vingtaine d'années. Au delà de la passionnante découverte musicologique dont nous gratifie le courageux et infatigable label Tactus, il faut souligner la grande beauté harmonique de la réalisation chorale des 9 "Tuscae Voces". (Marc Galand)

le jeu si imaginaire qu'il déploie au long des trois mouvements, dans les décors lacustres évocateurs que lui dresse Edoardo Torbianelli, qui joue un instrument somptueux, un piano sorti de l'atelier viennois de Johann Michael Schweighofer. Dès la Deuxième Sonate, les thèmes se feront plus schumanniens, le ton plus sombre, le violoniste jouant plus dans les harmoniques. Belle idée de placer entre les Deuxième et Troisième Sonates le Nordisches Lied de Schumann, autre poème évoquant les contrées septentrionales. Le ton déclamatoire, les harmonies moirées, les rythmes complexes de la Troisième Sonate, chef d'oeuvre de la maturité de Gade, montrent une nouvelle direction qui évoque une certaine proximité avec Brahms. Si vous voulez poursuivre la découverte de l'univers de Gade, écoutez le Concerto pour violon composé en 1880 à l'intention de Joachim qui le créera l'année suivante. L'oeuvre est comme un écho au Concerto de Mendelssohn que Thomas Albertus Irnberger a eu la bonne idée de placer en ouverture de cet album. L'accompagnement passionné de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem porte le discours flamboyant qu'il met à ces deux partitions faussement jumelles : les mélodies de Gade, bien plus sombres, évoquent plutôt son autre dieu, Schumann. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Xaver Mozart (1791-1844)

Variations pour piano, op. 2, 3, 6, 12, 18 et FXW/M VII : 18 et 35; Fantaisie et Krakowiak sur une chanson populaire russe, FXW/M VII : 30

Andriy Dragan, piano

CLA3033 • 1 CD Claves

Du fils Mozart, un disque de Concertos pour piano m'avait laissé dubitatif, ses pièces pour le seul clavier

seraient-elles mieux venues ? Oui, son art mineur qui peine devant la grande forme retrouve dans le style de la variation, qui tient plus de la fantaisie que de l'habileté du compositeur, un certain bonheur. Sans jamais une ombre, ces pages ne sont pourtant pas seulement charmantes, elles dévoilent pudiquement un certain art de la mélodie, et une verve joueuse qui rappelle plus les foucades de Haydn que l'invention de son père. Bravo à Andriy Dragan qui nous fait la mariée plus belle qu'en vrai, mettant des doigts légers au beau Steinway du Konzerthaus de Lucerne, c'est tout l'esprit d'un XVIIIème siècle prêt à s'effacer devant le romantisme qui chante dans son piano. Mais soudain, lorsque paraît un thème tiré de Don Giovanni, je vois l'abîme qui sépare le fils du père. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Ouverture "Der Schauspieldirektor", K 486; Concerto pour piano n° 17; Symphonie n° 26; Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basse, K 452

Markus Becker, piano; Ma'Alot Quintett [Stephanie Winker, flûte; Christian Wetzel, hautbois; Ulf-Guido Schäfer, Clarinette; Sibylle Mahni, cor; Volker Tessmann, basse]

AVI8553043 • 1 CD AVI Music

Ce CD édité par NDR Kultur réunit plusieurs oeuvres de Mozart transcrites pour un quintet d'instruments à vent (cor, basse clarinette, hautbois et flûte) auxquels s'adjoint, à deux reprises, le piano. On y trouve l'Ouverture du Directeur de théâtre K. 486, le Concerto pour piano en sol majeur K. 453, la Symphonie n° 26 en mi bémol majeur K. 184 et le Quintet pour piano, hautbois, clarinette, cor et basse en mi bémol majeur K. 452. Ces réductions (sauf dans le cas du Quintet) qui peuvent se réclamer de l'attachement de Mozart pour cette for-



J.S. Bach : Les partitas pour piano
Angela Hewitt, piano

CDA68271/2 - 2 CD Hyperion



W. Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1-3
BBC Scottish Symphony Orchestra; Howard Shelley, direction, piano

CDA68178 - 1 CD Hyperion



H. Berlioz : Harold en Italie, op. 16 et autres œuvres orchestrales
Lawrence Power, alto; Bergen Philharmonic Orchestra; Andrew Manze, direction

CDA68193 - 1 CD Hyperion



H. Berlioz : Symphonie fantastique et autres œuvres orchestrales
Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer

CDA68324 - 1 CD Hyperion



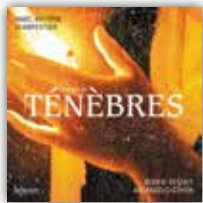
A. Borodin : Quintette pour piano; Quatuor à cordes n° 2
Piers Lane, piano; Quatuor Goldner

CDA68166 - 1 CD Hyperion



H. Bronsart, A. Urspruch : Concertos pour piano
Emmanuel Despax; BBC Scottish SO; Eugene Tzigane

CDA68229 - 1 CD Hyperion



M.-A. Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnificat
Ensemble Arcangelo; Jonathan Cohen

CDA68171 - 1 CD Hyperion



Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2
Alban Gerhardt; WDR Sinfonieorchester; Jukka-Pekka Saraste

CDA68340 - 1 CD Hyperion



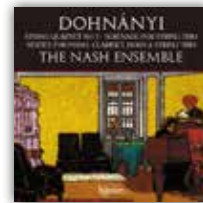
C. Debussy : Œuvres pour piano
Stephen Hough, piano

CDA68139 - 1 CD Hyperion



C. Debussy : Œuvres pour piano
Steven Osborne, piano

CDA68161 - 1 CD Hyperion



E. von Dohnányi : Quatuors à cordes, Quintettes et Sextuors
The Nash Ensemble

CDA68215 - 1 CD Hyperion



M. de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres pour piano
Garrick Ohlsson, piano

CDA68177 - 1 CD Hyperion



Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle
Steven Isserlis; Orchestre de Chambre Philharmonique de Brême

CDA68162 - 1 CD Hyperion



A. Hill, G.F. Boyle : Concertos pour piano
Piers Lane; Orchestre d'Adelaide; Johannes Fritsch

CDA68135 - 1 CD Hyperion



Stephen Hough : Dream Album. Œuvres pour piano
Stephen Hough, piano

CDA68176 - 1 CD Hyperion



Howell, Beach, Chaminate : Concertos pour piano
Danny Driver, piano; BBC Scottish Symphony Orchestra; Rebecca Miller

CDA68130 - 1 CD Hyperion



L. Janacek : Journal d'un disparu et autres œuvres vocales
Nicky Spence; Vaclava Houskova; Ensemble Voice

CDA68282 - 1 CD Hyperion



Leopold Kozeluch : Concerto pour piano n° 1, 5 et 6
London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68154 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Les années de Pèlerinage III
Cédric Tiberghien, piano

CDA68202 - 1 CD Hyperion



F. Liszt : Pièces retrouvées, vol. 4
Leslie Howard, piano

CDA68247 - 1 CD Hyperion



Duarte Lobo : Messes, Responsories & Motets
Ensemble Cupertinos; Luis Toscano

CDA68306 - 1 CD Hyperion



N. Medtner : Concerto pour piano n° 2, op. 50 / S. Rachmaninov : Concerto pour piano n° 3, op. 30
Hamelin; LPO; Jurowski

CDA68145 - 1 CD Hyperion



C. Potter : Concerto pour piano
Tasmanian SO; Howard Shelley

CDA68151 - 1 CD Hyperion



S. Rachmaninov : Études-tableaux, op. 33
Steven Osborne, piano

CDA68188 - 1 CD Hyperion



Bernardino de Ribera : Magnificat et Motets
Ensemble De Profundis; David Skinner

CDA68141 - 1 CD Hyperion



F. Ries : Concerto pour piano n° 8 et 9
Piers Lane, piano; The Orchestra Now; Leon Botstein

CDA68217 - 1 CD Hyperion



L. Rozycki : Ballade, op. 18; Concertos piano n° 1 et 2
J. Plowright, piano; BBC Scottish SO; Lukasz Borowicz

CDA68066 - 1 CD Hyperion



Pierre de La Rue : Missa Nunqua fue pena mayor; Salve regina; Missa Inviolata; Magnificat sexti toni
The Brabant Ensemble; Stephen Rice

CDA68150 - 1 CD Hyperion



C. Saint-Saëns : Symphonie n° 3; Trois Tableaux d'après La foi; Bacchanale
Jacobs; Utah Symphony; Thierry Fischer

CDA68201 - 1 CD Hyperion



F. Schubert : Sonate pour piano, D 960; 4 Impromptus, op. 142
Marc-André Hamelin, piano

CDA68213 - 1 CD Hyperion



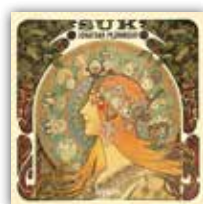
C. Schumann, F. Hensel : Trios pour piano; Quatuor à cordes
The Nash Ensemble

CDA68307 - 1 CD Hyperion



J. Sibelius : Kullervo, op. 7
Helena Junjuntun; Benjamin Appl; BBC Scottish SO; Thomas Dausgaard

CDA68248 - 1 CD Hyperion



J. Suk : Œuvres pour piano
Jonathan Plowright, piano

CDA68198 - 1 CD Hyperion



R.V. Williams : Symphonie n° 1 'A Sea Symphony'
BBC SO; Martyn Brabbins

CDA68245 - 1 CD Hyperion



L. Vierne, C. Franck : Sonates pour violon
Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano

CDA68204 - 1 CD Hyperion



Sir William Walton : Concerto pour violon; Œuvres orchestrales.
Anthony Marwood, violon; BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDA67986 - 1 CD Hyperion

mation, l'ensemble des bois, attesté par quelques chefs d'oeuvres (la Symphonie concertante, la Sérénade "Gran partita"), se trouvent ici justifiées à l'écoute par le charme et l'élégance du rendu sonore. Certes, dans le cas des oeuvres écrites pour l'orchestre, le changement de perspective peut s'accompagner du sentiment d'un certain dénuement (particulièrement pour la Symphonie), mais il se révèle rapidement séduisant. Dans un autre format, avec d'autres couleurs, le chant mozartien ne subit aucune amputation et demeure pleinement présent, moins solennel, émis dans un climat d'intimité. Une joie discrète émane de ces pièces qui offrent un réconfortant compagnonnage musical, l'amitié d'un Mozart ! (Alain Letrun)



Giovanni Picchi (1717-1643)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Simone Stella, clavecin

BRIL95998 • 1 CD Brilliant Classics

S'échappent de tablatures conservées à Venise depuis 1621 la cavalcade de notes d'une Toccata qui ressemble à un prélude non mesuré. Suivent une quinzaine de courtes pièces aux rythmes dansants et qui sont souvent des Balli. Gracieuses musiques de cour ou de fêtes d'une belle vitalité, servies par le toucher franc, alerte de Simone Stella qui sait mettre sa virtuosité au service de la phrase musicale et qui semble en accord intime avec les oeuvres qu'il interprète en familier de ce début du XVII^e siècle vénitien. Des pièces de cinq prédécesseurs vénitiens de Giovanni Picchi (1572-1643), dont quelques inconnus, apportent une profondeur de champ bienvenue en restituant quelques pans de la culture musicale du lieu. On saluera, une fois encore, le précieux travail d'édition discographique de Brilliant classics qui permet aux mélomanes de découvrir et d'apprécier des répertoires oubliés ou négligés. (Alain Letrun)



Antonin Reicha (1770-1836)

Octuor pour hautbois, clarinette, cor, basson, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse, op. 96 / A. Blanc : Septuor pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle et contrebasse, op. 40

Consortium Classicum; Dieter Klöcker, direction

C282921 • 1 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour piano n° 6-8

Severin Von Eckardstein, piano

AVI8553034 • 1 CD AVI Music

Dans le développement de l'Allegro moderato qui ouvre la 6^e Sonate,

Réunis par ce programme du Consortium Classicum, Anton (pas encore Antoine) Reicha et Adolphe Blanc sont considérés pour des raisons différentes comme des compositeurs pré-romantiques. Pour le premier (encore viennois à l'époque de la composition de son octuor), qui idolâtrait Mozart et Haydn, le romantisme était une "nouvelle vague" envers laquelle il se montrait plutôt méfiant. Le second paraît, dans un Paris où pointait la réputation lyrique de Wagner, sur la renaissance de la musique de chambre de forme classique. Le résultat est, dans les deux cas, une musique qui possède plus de charme que de profondeur, appuyée sur le côté "babillard" des instruments à vent. Reicha démontre ici encore l'attention toute particulière au contrepoint qui fera plus tard de lui le vénéral professeur au Conservatoire de Paris que l'on sait. Blanc joue des oppositions de thèmes et de climats, avec une belle tendance au lyrisme. L'interprétation est conforme à tout ce qu'on attend du Consortium Classicum : technique et raffinée, mais presque trop classique et un peu datée... Donc tout à fait idoine pour les œuvres ! Et celles-ci sont si peu enregistrées qu'on aurait bien tort de se priver d'une occasion de les entendre. A noter l'ajout d'une contrebasse doublant le violoncelle dans Reicha, comme dans l'édition parisienne de 1820. (Olivier Eterradosi)



Gioacchino Rossini (1792-1868)

Sonates pour cordes n° 1-6 ; Duo pour violoncelle et contrebasse

Francesco Manara, violon; Daniele Pascoletti, violon; Massimo Polidori, violoncelle; Francesco Siragusa, contrebasse

BRIL95092 • 2 CD Brilliant Classics

Un Rossini de douze ans tousse un été six sonates pour quelques copains... On est pourtant loin de la futilité ou de l'exercice académique. A l'ouverture du boîtier j'avais quelques

Prokofiev aura écrit ses pages les plus folles pour le clavier, impossible de faire tenir dans la mesure tous les accidents qu'il y comprime, et en plus il faut faire sonner quelques explosions de bombes... Severin von Eckardstein y parvient, serrant tout dans un climat de cauchemar cubiste, avant de faire danser la marche d'opérette de l'Allegretto et d'en distiller l'épisode central avec un peu de poison dans les timbres. Son Prokofiev est maléfique, terrifiant, fascinant, et même la Toccata du Precipitato de la 7^e Sonate devient monstrueuse. Partout la virtuosité cruelle de son jeu au moins à vingt doigts saisit l'audition. Comprendre à ce point toutes les ambiguïtés qui parcourent ces Sonates de

guerre, jusqu'à rendre le Tempo di valzer de la 6^e ou l'Andante caloroso de la 7^e juste méphitiques comme il faut, est une gageure dont il ne fait qu'une bouchée : depuis sa légendaire interprétation du 2^e Concerto au Concours Reine Elisabeth, il est chez lui chez Prokofiev. Du reste, il avait déjà enregistré la 8^e Sonate (MDG), il la retrouve d'un geste plus apaisé, qui culmine après le vaste voyage harmonique de l'Andante dolce (et vraiment douce, de timbres, de phrases) dans un Andante rêvé, ballet immobile où Roméo et Juliette invitent leurs immatériels entrechats. Disque prodigieux, qui aurait pu être mieux enregistré, mais que cela ne vous détourne pas. (Jean-Charles Hoffel)

appréhensions au souvenir de tant de tunnels d'ennui à l'écoute de versions pour ensemble à cordes données en début de concert, pour se mettre en doigts. Mais voilà, cette version "à quatre" (pas si souvent enregistrée) rend à cette musique sa vitalité et son côté divertissant : la vocalité des thèmes donne envie de les chanter à pleins poumons, les musiciens ne dédaignent pas l'humour, et des images ne tardent pas à traverser l'esprit de l'auditeur... L'indolence de l'andante de la sonate en Sol évoque l'entrée des deux sœurs de "Cosi fan tutte", la contrebasse de l'inusable sonate en Ut fait des pointes dignes des hippopotames de Fantasia, là on croit entendre un thème préfigurant de loin la future "Trite" de qui vous savez. En complément de programme un duo plus tardif pour violoncelle et contrebasse se coule facilement dans la tonalité générale plutôt décontractée. Pas étonnant que les interprètes, dont le livret omet de nous parler, infusent une telle italianité à tout cela : tous quatre sont des piliers de l'orchestre de La Scala milanaise (les deux violonistes en étant "leader" et "co-leader"). Un disque qui s'il n'est pas tout à fait exceptionnel est tout le moins remarquable, au sens littéral. (Olivier Eterradosi)



Luis Humberto Salgado (1903-1977)

Symphonies n° 1 à 9

Cuenca Symphony Orchestra; Michael Meissner, direction

BRIL96256 • 3 CD Brilliant Classics

Qui s'étonnera qu'enfin on découvre hors du Brésil ou du Mexique, les compositeurs d'Amérique latine ? Luis Humberto Salgado, père de la musique savante moderne en Equateur, pianiste virtuose, pédagogue renommé, est-il une bonne pioche ? Le folklore lui est une obligation, son langage serait probablement plus âpre encore, ses cuivres plus européens, s'ils n'avaient le souci

de la couleur locale. Cette alliance réductrice trouvera son acmé avec la 4^e Symphonie dont le Vivo pourrait être l'emblème. J'écoute sans conviction un art qui se réfugie dans son métier. Comme le souffle lui manque ! Il ne faut pas entendre quelques notes de Villa-Lobos ou de Chavez en regard... Las, lorsque Salgado s'abstrait des contingences nationalistes, ce sera pour tomber dans l'esperanto moderniste - dodécaphonique à demi - qui régnera tardivement outre-atlantique au courant des années soixante. L'inspiration, déjà mince dans les ouvrages des années cinquante achèvera de disparaître. L'orchestre modeste qui fait œuvre utile malgré tout, la prise de son, courte et sèche, n'aident pas à la découverte. (Jean-Charles Hoffel)

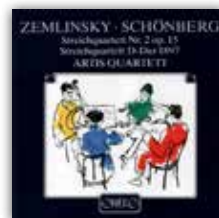


Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates K 206-235

Christoph Ullrich, piano

TACET269 • 2 CD Tacet



Arnold Schoenberg (1874-1951)

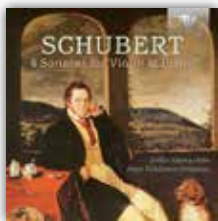
Quatuor à cordes en ré majeur / A. von Zemlinsky : Quatuor à cordes n° 2, op. 15

Artis Quartett Wien (Peter Schuhmayer, violon 1; Johannes Meissl, violon 2; Herbert Kefer, alto; Othmar Müller, violoncelle)

C194901 • 1 CD Orfeo

Dans leur anthologie restée inachevée du quatuor de la Seconde Ecole de Vienne pour Orfeo, les Artis jouèrent les provocateurs en couplant le quatuor "de jeunesse" que Schoenberg écrivit en 1897, tout entier embaumés par les pay-

sages brahmsiens, avec cette musique venue d'une autre planète qu'est le Deuxième Quatuor que Zemlinsky envoya à son mentor en 1915, suscitant son enthousiasme : c'était faire entendre le disciple plus moderniste que le maître, mais surtout expliquer mieux que bien des théorie à quel point l'interaction entre les musiciens de la Vienne d'alors concourrait de concert à la modernité. A Zemlinsky, il fallait ajouter Karl Weigl, qui en quelque sorte tenait ensemble les deux extrémités de cette aventure, ce que les Artis firent (voir notre papier précédent sur cette série). Aussi formidable que soit leur lecture du quatuor quasi sérénade de Schoenberg, pleine de subtilité – écoutez seulement la finesse de leur jeu dans la musique délicieusement ivre de l'Intermezzo où Schoenberg se souvient de la "Sérénade italienne" d'Hugo Wolf – c'est pourtant leur lecture éclairée, très viennoise jusque dans leur façon de préférer chanter que dire, de l'opus 15 de Zemlinsky qui subjugué, apportant un éclairage radicalement différent de celui, cru, âpre, symphonique, qu'y osèrent les LaSalle. Ici, c'est Vienne qui porte le masque du nouveau siècle, sans renoncer à ses plaisirs, à cette ivresse du son qui vient doré les audaces les plus radicales. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

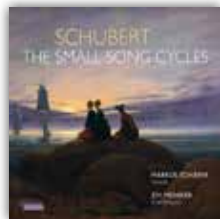
Sonates pour violon et piano, D 384, 385, 408 et 574

Zefira Valova, violon; Aapo Häkkinen, piano

BRIL96423 • 1 CD Brilliant Classics

La production de tout compositeur donne lieu à des œuvres d'inégal intérêt. Les sommets de la création de chacun peuvent avoir des formes de prédilection et d'autres qui les inspirent moins. On ne retrouve pas dans ces

quatre Sonates écrites pour le duo piano-violon le lyrisme bouleversant des Sonates ou Impromptus pour le piano seul, leurs confidences fraternelles, les épanchements abandonnés. Est-ce le jeune âge du musicien, le contexte de l'écriture, la destination de la commande, ce Schubert ci laisse quelque fois entendre une mélancolie chantante, comme dans l'Allegro de la Sonate en ré D 384, mais pas l'élégie enfiévrée qui suscitait la plus profonde sympathie. Parfois des accents joyeux évoquent une fête et rappellent le compositeur émouvant et bienaimé et c'est notamment le cas de la Sonate en la D574, la dernière sur le disque, mais souvent on croit entendre un divertissement de salon, quelque peu conventionnel. Mais peut-être doit-on éviter de comparer des œuvres plus simples ou moins ambitieuses avec les monuments impérissables qui dominent dans nos souvenirs émus ? Les deux interprètes jouent dans une parfaite entente, leur réalisation talentueuse défend ces œuvres peu jouées avec un engagement irréprochable. Zefira Valova joue un violon florentin de Lorenzo et Tomaso Carcassi de 1760, Aapo Häkkinen, un pianoforte viennois de Daniel Dörr daté de 1820. (Alain Letrun)



Franz Schubert (1797-1828)

Mélodies, op. 5, 12, 59, 65, 80 et 95

Markus Schäfer, ténor; Zvi Meniker, pianoforte

PAS1084 • 1 CD Passacaille

Bonne idée, regrouper les petits cycles que Schubert composa entre 1821 et 1828, qui font voyager des simples romances de l'Opus 5 – un autre monde, le cycle est dédié à Salieri ! – aux subtilités du trio de l'Opus 65 (Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Der Wanderer, Aus Heliopolis I). Las !

Sélection ClicMag !



Richard Strauss (1864-1949)

Lieder choisis pour soprano et piano

Sarah Wegener, soprano; Götz Payer, piano

AVI8553041 • 1 CD AVI Music

Richard Strauss (1864-1949) était de toute évidence un amoureux des voix de femmes qu'il a su sublimer tout au long de son œuvre gigantesque, et c'est peut-être dans l'intimité de quelques deux cents lieder que nous goûtons toute la saveur, la tendresse et l'amour de beaux textes du compositeur post-romantique – même pour un non-

germaniste dont je fais partie – car chez Strauss, pour mieux l'entendre, chaque ligne mélodique enrobe chaque vers d'un velours sans pareil. Ici la soprano Sarah Wegener se place dans une dédicace – Zweignung – assurément straussienne ; la voix est longue, fruitée, lyrique et dégage un charme vénéneux de couleurs caressantes et enivrantes, soulignées d'un sfumato sonore du pianiste Götz Payer parfois trop brumeux et que nous aurions aimé – pour chichouguer un peu – plus distinct. Écoutez le célèbre et contemplatif "Morgen", la passionnée "Cäcilie", le sensuel "Freundliche Vision" ou l'appel de "Ständchen" et toute votre âme sera ensorcelée, emportée au firmament d'un monde à jamais perdu... Et si les larmes pointent dans le creux des yeux, le miroir aura reflété son plus beau lied, de la plume de Richard Strauss au soprano angélique de Sarah Wegener, et atteint votre cœur pour mourir de plaisir ! N'en jetons plus... chut... écoutons... (Florestan de Marucaverde)

Sur le pianoforte un peu court déduit par Paul McNulty d'après le Conrad Graf de 1829 que Zvi Meniker manie un rien brutalement, le timbre nasal et le chant dur de Markus Schäfer le contraignent à rester à la surface des textes qu'il dit pourtant plus qu'il ne les chante. Ce n'est pas le moindre paradoxe d'un album méritoire qui pourtant rate sa cible, mais qui voudra tous les petits cycles sur un seul disque pourra s'y risquer, le style du moins est exact. (Jean-Charles Hoffelé)

tiques, op. 4; Variations sur un thème de Robert Schumann, op. 20

Junghwa Lee, piano

CRC3840 • 1 CD Centaur

Beau programme, enregistré en 2019 pour le bicentenaire de la naissance de Clara Schumann... Le choix des œuvres est fort judicieux, jalonnant ce qu'on ne peut appeler sa "carrière de compositrice" mais plutôt son itinéraire à la fois musical et psychologique. C'est aujourd'hui un lieu commun que de regretter la façon dont les ailes de "Clara-compositrice" furent rognées, mais l'écoute ne le contredit pas : même lorsqu'elle s'inspire de modèles elle le fait avec créativité et originalité. A ce titre j'aime particulièrement les œuvres de la période 1840-1845 (premières années de son mariage : Pièces fugitives, extrait des Préludes et Fugues, Impromptu en Mi ou Scherzo op. 14), mais on entend également sa propre voix lorsque les œuvres sont plus marquées du sceau de Robert (les Variations op. 20, les Romances op. 21 et leurs indications de mouvement). Junghwa Lee parcourt ce répertoire avec brio et assurance mais son approche est très centrée sur la technique pianistique, sans la part de rêve et d'introspection qui apporterait du relief au discours. Il en résulte une sorte d'homogénéisation des œuvres et des climats, renforcée par un éventail de nuances un peu limité. (Olivier Eterradossi)



Clara Schumann (1819-1896)

3 Romances, op. 11 et 21; Pièces fugitives, op. 15; Impromptu, op. 9; Prélude et Fugue; Scherzo n° 2, op. 14; Valses romanesques

ordonne le jour avant (IV)". C'est donc une symphonie à programme aux climats bien contrastés et qui convoque moult effets orchestraux assez redondants (mouvements II et IV) et des épisodes plus apaisés (I et III). Climats fort bien restitués par les cuivres et les bois de la Kölner Akademie. Les trois autres symphonies sont tout aussi intéressantes. L'op. 15 est en mineur, fait plutôt rare chez ce compositeur, est d'un caractère Sturm und Drang prononcé (Prestissimo survolté !). L'op. 2 est en quatre mouvements et comporte un suave menuetto cantabile offert aux cordes. Là encore Michael Alexander Willens insufflé à son petit orchestre une belle énergie, scrutant les moindres détails dynamiques et instrumentaux des partitions. Scotchant ! (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Carl Stamitz (1745-1801)

Symphonies, op. 2/III, op. 6/II et op. 15/III; Grande Symphonie Pastorale "Le Jour Variable"

Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0553344 • 1 CD CPO

Né dans une famille de musiciens, fils de Johann et frère d'Anton, Carl Sta-

mitz (1745-1801) est un représentant tardif de l'école de Mannheim, ville dans laquelle il a débuté sa carrière musicale, avant de s'établir à Paris et de voyager en Europe. On le retrouve à Vienne, à Londres puis à La Haye où il joue en concert avec le tout jeune Beethoven. C'est à Versailles en 1772, engagé par le duc Louis de Noailles, qu'il compose sa Grande Symphonie Pastorale intitulée "La Promenade Royale", appelée aussi "Le Jour Variable" en raison de ses quatre parties décrivant les activités du couple royal. Stamitz la décrit ainsi dans une des ses lettres : "...Au commencement d'octobre il faisait beau temps, la Reine se promenant aux environs des Campagnes, j'ai imité une Pastorale, vers le soir s'est présenté un orage (II) la nuit se montrait fort obscure (III) le lendemain encore un beau jour le Roi continuait la Chasse qu'il



Igor Stravinsky (1882-1971)

Suite italienne; Duo concertant; Trois Pièces du ballet "L'Oiseau de feu"; Deux Pièces de l'opéra "Le Rossignol";

Divertimento d'après le ballet "Le Baiser de la fée"; Suite en trio d'après "L'Histoire du soldat"

Rolf Schulte, violon; David Levine, piano; Jeffrey Swann, piano; Hans Deinzer, clarinette

GRAM98016 • 2 CD Gramola

Le violon est présent dans l'oeuvre de Igor Stravinski avec une force d'expression particulièrement éloquente. Celui de L'Histoire du soldat reste dans le souvenir de tous ceux qui l'entendent avec ce pouvoir inégalé d'évoquer un personnage et son aventure. Mais au delà même de sa musique de ballet et notamment de son intervention dans L'Oiseau de feu, l'auteur du Sacre le convoque et le place au premier plan dans plusieurs de ses compositions. C'est à réunir ces emplois toujours intenses que ce sont exercés le violoniste Rolf Schulte et le label WDR de la radio de Cologne, en regroupant les interventions violonistiques présentes dans la Suite italienne, le Duo concertant, 3 pièces de L'Oiseau de feu, 2 pièces du Rossignol, le Divertimento d'après Le Baiser de la fée et le Trio de la Suite de L'Histoire du soldat. Rolf Schulte a opté pour confier cette revue à un petit ensemble d'instruments en s'entourant du concours de deux pianistes, David Levine et Jeffrey Swann et d'un clarinettiste, Hans Deinzer. C'est là entreprise originale et bienvenue en ce qu'elle permet d'apprécier, de manière transversale, le rapport de Stravinski à cet instrument fétiche et le rôle toujours important qu'il lui confie. Ces quatre musiciens parviennent, malgré leur effectif restreint, à restituer la saveur, la force, la vitalité qui animent ces parties dans lesquelles le compositeur qui a su déchaîner les puissances orchestrales jusqu'à l'exaltation s'en remet à quatre petites cordes frottées par un archet de crins pour faire entendre le coeur battant de la musique et de la vie. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Alexandre Tansman (1897-1986)

24 Intermezzi; Sonate pour piano n° 5

Hanna Holeska, piano

DUX1688 • 1 CD DUX

La peste brune allait ravager l'Europe, mais Alexandre Tansman n'avait pas encore quitté Paris lorsqu'il composa les deux premiers cahiers de ses 24 Intermezzi qui seront son carnet de notes

d'exil. Les deux suivants furent mis au net à Nice où, hébergé chez des amis, il attendait le sésame de son visa pour le Nouveau Monde. Rien ne transparaît du drame, ces haïkus pianistique sont vifs, débordés par cette plénitude d'harmonies épicées, cette suractivité rythmique pleine d'ostinatos, et une nostalgique discrète y paraît parfois, à peine avouée : la pudeur était le fort de ce petit homme qui cachait admirablement son génie. Mais un cri se fait entendre dans le chromatisme tortueux de l'Adagio lamentoso qui soudain colore de noir le 4e cahier : Tansman le reprendra tel quel pour en faire le mouvement lent de sa Quatrième Sonate. Hanna Holeska en donne une lecture puissante, faisant entrer une dimension orchestrale dans ces pièces brèves qui résument l'esthétique comme l'artefact d'un compositeur parvenu à l'acmé de son art. Quinze

ans plus tard, la 5e Sonate, dédiée à la mémoire de Béla Bartók pour la commémoration des dix ans de sa mort, peut-être qualifiée de chefs-d'œuvre, les ostinatos sont jouissifs au long du Molto vivace, le final, commencé par un largo funèbre, impressionne, tout comme les souvenirs de Bach qui emplissent l'admirable Lento. Là encore, Hanna Holeska est admirable de poésie, de brio et sait émouvoir. Les Archives de l'INA conservent d'ailleurs une interprétation de cette Sonate sous les doigts de compositeur, Hanna Holeska l'aurait-elle entendue ? D'ailleurs quantité d'oeuvres d'Alexandre Tansman sont conservées dans des interprétations de première force au sein des archives de la Maison Ronde, quel éditeur prendra l'initiative de les exhumer ? (Jean-Charles Hoffelé)



Karol Szymanowski (1882-1937)

9 Préludes, op. 1; 12 Variations, op. 3; 4 Etudes, op. 4; Fantaisie, op. 14

Joanna Domanska, piano

DUX1673 • 1 CD DUX

Szymanowski avant lui-même ? Joanna Domanska n'a pas froid aux yeux en présentant sur un seul disque les trois premiers opus que le jeune Szymanowski consacra au piano, son instrument, celui qu'il jouait dans son domaine d'Ukraine avec Heinrich Neuhaus. Ce dernier donnait des après-midi de musique où Chopin et Scriabine régnaient en maîtres, Szymanowski déduisant de cette fréquentation son

propre univers sonore. Tout au long de l'Opus 1 elle fait subtilement entendre ces allers et retours entre l'épure de Chopin et les paradis opiacés de Scriabine (le 7e Prélude), mais la tempête du 5e montre soudain, dans un raptus la vraie signature du compositeur. Bien vu, comme les redoutables Variations op. 3 où la pianiste parvient à éloigner le spectre de Reger pour faire entendre la singularité de l'univers harmonique du compositeur. Les Etudes op. 4 apporteront une libération supplémentaire de l'humeur, des étrangetés qu'elle soigne dans un toucher versicolore ou qu'elle laisse fuser dans les Allegros un rien démoniaques. Et quelle belle idée d'entendre dans les complexités de la grande Fantaisie de 1905 comment Szymanowski, dès le Grave, large les amarres, disant adieu au romantisme allemand comme aux idiosyncrasies de Scriabine. La tonalité est repoussée, le discours s'ébarbe, les intervalles créent des précipices dont la pianiste s'empare sans craindre les difficultés d'une écriture plus guère pianistique. Bravo ! (Jean-Charles Hoffelé)

Table destinée à accompagner banquets et festivités. Originellement conçue comme une Sérénade et complétée d'un livret aussi poétique que farfelu, L'Alster Ouverture débute par une Ouverture tripartite à la française (Introduction solennelle, épisode fugué) suivie de différentes danses (dont une polka) et des pièces à caractère comique (Die concertierenden Frösche und Krähen franchement cocasse) ou tendre (La Sarabande de Der Schwanen Gesang). L'oeuvre n'est pas sans rappeler les pages similaires de Bach, même diversité dans l'instrumentation, même équilibre des forces, la simplicité et la fantaisie en plus (Le braiment des cors dans Der Cannonierende Pallas !). Les deux Ouverture TWV44 convoquent un seul quintet de vents. Introductions en fanfare, et quelques danses bien enlevées (Menuet, Rigaudon et Gigue). Là encore Telemann y prodigue généreusement rythmes guillerets et échanges subtils entre pupitres instrumentaux ici fort bien restitués par les membres de l'Orfeo Baroque Orchestra qui comporte outre les cors, les bassons et les hautbois attendus, deux intrus plutôt discrets : un clavecin et un luth. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Sonates pour violon, RV 3, 5, 7/a, 10, 19; Concerto pour violon, RV 231; Largo du concerto pour violon, RV 252

Isabella Bison, violon; Marco Frezzato, violoncelle; Francesco Corti, clavecin; Stefano Marcocchi, alto

PAS1072 • 1 CD Passacaille

Cahier maudit ? Les Sonates que Vivaldi écrit pour son instrument forment la part la moins courue de son oeuvre. Il faut dire que leurs écritures pyrotechniques n'épargnent pas l'interprète, et les violonistes jouant sur instruments anciens les craignent plus que leurs glorieux aînés qui s'y risquent

dans quelques florilèges de sonates baroque, Milstein, Martzy, Morini gravèrent au moins la plus célèbre d'entre elle, celle en ré majeur, mais la jouait comme à rebours, la voyant depuis le Trille du Diable de Tartini. J'attendais que Guiliano Carmignola s'y risque enfin, mais non, ce sera son élève, Isabella Bison, qui s'y engage, enrageant les rythmes, dansant les mélodies, emportant tout dans une furia que son stupéfiant Nicola Gagliano assure avec des feux certains. La fête est partout ici, Francesco Corti emmenant preste un continuo où l'alto de Stefano Marcocchi et le violoncelle de Marco Frezzato mettent des couleurs supplémentaires et parfois amplifient l'émotion (comme dans l'Adagio du Concerto où le violoncelle et le violon s'entrelacent). Aux cinq Sonates s'ajoutent des inédits, un beau Concerto, le Largo d'un autre, et un admirable Grave où se déploie une mélodie lagunaire infinie, merveille qui prouve que la malle aux trésors vivaldienne resserre encore bien des gemmes oubliés. (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouvertures, TWV 44 : 3, 44 : 9 et 55 F : 11

L'Orfeo Bläserensemble; Carin van Heerden, direction

CPO555212 • 1 CD CPO

Parmi les nombreuses Ouvertures que Telemann composa tout au long de sa vie, certaines sont conçues pour un ensemble d'instruments à vent. C'est le cas de ces trois oeuvres que l'Orfeo Bläserensemble vient d'enregistrer, complétant un premier volume déjà paru chez CPO... Bel exemple d'Harmoniemusik ces Ouvertures se situent entre musique militaire, de chasse (où les cors prédominent) et musique de



Antonio Vivaldi (1678-1741)

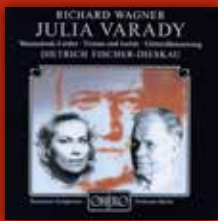
Les Quatre Saisons, op. 8; Concerto Grosso "La Follia" (arr. J. Sorrell)

Francisco Fullana, violon; Alan Choo, violon; Apollo's Fire (instruments d'époque); Jeannette Sorrell, direction

AVIE2485 • 1 CD AVIE Records

Il faut être convaincu d'avoir une approche singulière à proposer pour enregistrer, après tant d'autres et fameuses gravures, cette oeuvre maîtresse, l'une des plus connues et prisées du répertoire baroque. Jeannette

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

5 Lieder d'après M. Wesendonck; Tristan und Isolde (extraits); Götterdämmerung (extraits)

Julia Varady, soprano; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Dietrich Fischer-Dieskau, direction

C467981 • 1 CD Orfeo

Lorin Maazel finit par l'oser : Julia Varady voudrait-elle chanter Isolde dans le Tristan qu'il s'appretait à diriger ? Trop tard, la soprano venait de quitter abruptement le monde de la scène. Ce coup manqué était la coda

d'une longue série d'atermoiements, elle avait pensé à Kundry, puis non, Elsa pour Dohnanyi, Elizabeth une seule fois au concert et finissant par céder aux prières charmeuses de Georg Solti, mais en 1970 Wolfgang Sawallisch lui avait offert Eva (et Fischer-Dieskau était son Hans Sachs !), avant cela Siegrune, juste assez pour lui donner l'envie d'être Sieglinde... Les années passant, il y eut tout de même Senta, et quelle !, une Senta latine, tout en lumière jusque dans les ombres. Le temps était venu enfin d'aborder les héroïnes plus sombres, Sieglinde, Brunhilde, Isolde surtout, eut-elle chanté Kundry elle y serait venue sans autres détours. Mais non. Des années de jeunesse lui revenait le souvenir d'avoir étudié et chanté éperdument, au Conservatoire de Cluj, les Wesendonck Lieder. Son baryton de mari, lui proposant d'enregistrer pour Orfeo en juin 1983 tout un disque Wagner voulait l'ouvrir avec ce souvenir, et les Wesendonck n'étaient-ils pas déjà comme des fragments d'Isolde, dont

elle risquerait aux mêmes sessions le périlleux Mild und Leise ? L'ambre de la voix, les drapés du timbre, les mots qui flottent où flamboient et l'orchestre de parfums que Motti a réglé sur les quatre premier lieder, tout cela s'entend dans des voluptés vénéneuses dont Varady et Fischer-Dieskau débordent le recueil, grande musique de chambre qui réinvente un cycle apanage des cantatrices, la soprano les voyant d'abord en lieder-sängerin (et Fischer-Dieskau acquiesçant naturellement). Mais c'est Isolde qui envahit Traume d'une présence éperdue, avec la sensualité du désespoir. Sublime, comme la mort d'Isolde, hallucination émergé d'un rêve, où sur toute l'ampleur de la tessiture la voix s'émancipe du moindre soutien pour n'être qu'ascension. Alors la grande scène finale du Crépuscule pourra faire tonner son sacrifice et proclamer ses vérités, et oui vous pleurez d'avoir perdu à jamais cette Isolde, cette Brunhilde restées dans les limbes. (Jean-Charles Hoffélé)

C210241 • 1 CD Orfeo

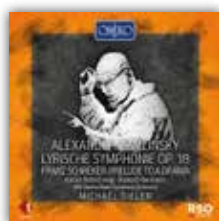
La parution de ces archives de la radio de Vienne est fort bien venue. Depuis presque un demi-siècle, l'œuvre de Zemlinsky a connu une belle renaissance au disque. Son chef-d'œuvre orchestral, la Symphonie Lyrique a bénéficié de nombreuses lectures dont celles de Maazel chez Deutsche Grammophon, mais aussi de Gielen, captée à Baden-Baden, en 1994 (Arte Nova) avec, en solistes, James Johnson et Vlatka Orsanic. La dimension onirique de cette partition proprement géniale est magnifiée à nouveau par le chef allemand dans ce concert viennois de 1989. L'orchestre rutile de couleurs provoquant une sorte d'extase et jouant de microclimats. Les deux voix solistes enserrées évoquent tour à tour l'ardeur et la tendresse. De belles prestations qui n'égalent toutefois pas celles de Fischer-Dieskau et Julia Varady sous la baguette de Maazel. Né à Monaco et mort à Berlin en 1934, la musique du compositeur juif autrichien Franz Schreker disparut des programmes de concert après-guerre. Pourtant, Schoenberg le considérait comme l'un des plus grands musiciens de son temps. Le Prélude à un drame est extrait de l'opéra Die Gezeichneten (Les Marqués) que Gielen enregistra également avec Baden-Baden, deux ans après ce "live". La partition joue de multiples scintillements sonores, des vibrations d'un orchestre gigantesque, capable d'organiser, en quelques mesures, l'immobilisme puis le chaos. Le chef projette une énergie splendide dans cette musique rougeoyante, ultime feu du romantisme. (Jean Dandrésy)

Sorrell, qui dirige Apollos'Fire, nous dit qu'elle a attendu une trentaine d'années pour le faire et qu'elle a opté, avec ses musiciens, pour, sur les pas de l'auteur de la partition, faire le récit de la vie paysanne dans l'Italie du début XVIIIème siècle. On lui saura gré d'avoir osé ce geste car cette réalisation apporte de bonnes surprises. Si à la première écoute, on peut avoir l'impression d'un retour aux sages interprétations antérieures à la révolution du jeu instrumental portée par les "baroqueux", on repère très vite que l'option en faveur de divers effets d'attaque des cordes ou de timbres a été délaissée au profit de procédés expressifs comme les ralentissements, les glissements, certains ornements. Il en résulte un jeu vivant, à la fois sensible et engagé, tonique procurant un réel plaisir d'écoute qui qualifient cette belle version et lui permettent de figurer aux côtés de plus célèbres dans la discographie. Une fois encore se trouve vérifié le fait que toute oeuvre importante se reconnaît à sa capacité à susciter, incessamment, de nouvelles reprises faisant apparaître des caractères inouïs et attachants. (Alain Letrun)

(Flosshilde); Chor und Extrachor der Deutschen Oper am Rhein; Gerhard Michalski, direction; Duisburger Philharmoniker; Axel Kober, direction

AVI8553545 • 4 CD AVI Music

Prévu sur deux sites différents Duisburg et Düsseldorf avec leurs deux orchestres, cet Anneau du Nibelung est l'enregistrement du concert effectué en 2019 à l'Opéra du Rhin à Duisburg. Un véritable Ring am Rhein puisque le cycle débute et s'achève sur le Rhin. Le projet du chef d'orchestre Axel Kober nécessita trois années jusqu'à sa réalisation scénique confiée à Dietrich W. Hildsdorf. Grâce à une prise de son ample et précise à la fois, cet album en quatre volets restitue merveilleusement le travail d'orchestre mené par Kober, véritable mise espace d'un spectacle total. Les voix des chanteurs gravitant autour d'un orchestre mis en orbite dont on peut percevoir les détails les plus subtils. Tempi en lévitation, Kober est un chef électrique et qui a du souffle, il sait ménager les climats et leitmotivs. Côté voix : un solide Siegfried (Corby Wesch) pour une Brunnhilde (Linda Watson) méritante (bon monologue final) qui semble endosser son rôle comme une parure de marbre. Pas de grandes voix mais d'humbles serviteurs de la cause wagnérienne : un Gunther vocalement terne (Richard Svoda) et un Hagen assez convaincant campé par Sami Luttinen. Acoustique atmosphérique, orchestre superbement capté, les voix y perdant un peu en incarnation, l'ensemble qui allie cohérence du propos et homogénéité musicale nous emporte in fine et nous captive suffisamment pour nous faire oublier la mise en scène d'Hildsdorf (par ailleurs détonante) ici absente. (Jérôme Angouillant)



Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Symphonie Lyrique, op. 18 / F. Schreker : Prélude pour un drame

Karan Armstrong, soprano; Roland Hermann, baryton; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction



Richard Wagner (1813-1883)

Le Crépuscule des dieux (Götterdämmerung), opéra en 3 actes

Corby Welch (Siegfried); Richard Svoda (Gunther); Sami Luttinen (Hagen); Jochen Schmeckenbecher (Alberich); Linda Watson (Brünnhilde); Anke Krabbe (Gutrune); Sarah Ferede (Waltraute); Renée Morloc (Première Norne); Annika Schlicht (Deuxième Norne); Barno Ismatullaeva (Troisième Norne); Heidi Elisabeth Meier (Woglinde); Annelie Sophie Müller (Wellgunde); Anna Harvey

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Le Crépuscule des dieux (Götterdämmerung), opéra en 3 actes

Bernd Aldenhoff (Siegfried); Hermann Uhde (Gunther); Gottlob Frick (Hagen); Otakar Kraus (Alberich); Birgit Nilsson (Brünnhilde); Leonie Rysanek (Gutrune); Ira Malaniuk (Waltraute); Gerda Sommerschuh (Woglinde); Elisabeth Lindermeier (Wellgunde); Ruth Michaelis (Flosshilde); Irmgard Barth (Première Norne); Hertha Topper (Deuxième Norne); Marianne Schech (Troisième Norne); Bayerische Staatsoper; Bayerisches Staatsorchester; Hans Knappertsbusch, direction

C356944 • 4 CD Orfeo

Il aura transporté le Ring de Bayreuth à Paris, mais ce 1er Septembre 1955, Hans Knappertsbusch revient chez lui, à Munich, au Prinzregententheater qui servait alors d'opéra. La mise en scène classique, mais qui ne manquait pas d'arrière-plans psychologiques, d'Heinz Arnold était une sorte d'idéal, resituant l'action des Nibelungen dans son temps

mythique, Knappertsbusch affutant sa direction, la faisant plus vive, et, s'il se peut pour lui, dans les propres termes de son temps musical si vaste, plus cursive qu'à Bayreuth. Distribution en or pur : Aldenhoff était le Siegfried d'alors, la voix n'a rien perdu de sa vaillance depuis son Ring pour Keilberth à Bayreuth, timbre insolent, mots mordant, ce Siegfried sombre, débarrassé de toute naïveté, qui va vers le sombre de son destin les yeux grands ouverts est simplement inouï, comme la Brünnhilde insolente, en son pur âge d'or de Birgit Nilsson. Vénéneux, de timbre, de chant noir, Hermann Uhde sera pour quelques éternités encore le Gunther absolu, surtout face au Hagen de Gottlob Frick, monstre froid. Admirable de fausse fragilité, Leonie Rysanek est émouvante : il faut l'entendre s'interroger. "War das sein Horn ?", bref, inquiet, annonce un peu Elektra. L'immolation de Brünnhilde pourra suivre, Nilsson s'y souvenant plus qu'en aucune autre de ses interprétations du timbre de grande clarinette de Flagstad. Ce feu dans le timbre, cet aigu sombre et décidé, les a-t-elle jamais aussi intense, et avant le bucher aura-t-il autant, portée par cet art du récit qui signalait tous les Ring de Knappertsbusch ? Soirée historique, magnifiquement éditée par Orfeo. (Jean-Charles Hoffélé)



Musique française pour basson et piano

C. Saint-Saëns : Sonate pour basson et piano, op. 168 / C. Debussy : Sonate pour violon et piano en sol mineur / N. Boulanger : 3 Pièces pour violoncelle et piano / C. Franck : Sonate pour violon et piano

Theo Plath, basson; Aris Alexander Blettenberg, piano

AVI8553037 • 1 CD AVI Music

L'ambition du bassoniste Theo Plath a été de proposer un programme d'œuvres françaises de style romantique et impressionniste ; un répertoire où les compositions pour basson sont rares. Ainsi, sur les quatre œuvres choisies, seule la sonate de Saint-Saëns fut écrite pour l'instrument, les autres sont des transcriptions de sa part des sonates pour violon et piano de Franck et Debussy ainsi que des Trois pièces pour violoncelle et piano de Nadia Boulanger. On ne peut qu'encourager les mélomanes qui ne la connaîtraient pas encore à découvrir la Sonate de Saint-Saëns. Son écriture allie lyrisme mélodieux, délicatesse, grâce et allégresse. Bien que composée en 1921, elle reste ancrée dans la tradition romantique. Le contraste se fait entendre avec les compositions de Debussy et Boulanger écrites respectivement en 1917 et 1914 représentatives de l'esthétique moderne du début du XXe siècle. Elles sont d'une musicalité attrayante et raffinée. Les transcriptions sont bien menées. Certains effets de violon sont astucieusement transcrits. Les œuvres pour violoncelle semblent avoir été écrites pour le basson tout comme la célèbre Sonate (1886) de Franck au lyrisme aussi tendre qu'exalté. On apprécie l'expressivité du basson à travers ces œuvres aux caractères et esthétiques variés capables autant de fougue et de brillance que d'une finesse et d'une élégance remarquables. (Laurent Mineau)



Trios pour piano

L. Farranc : Trio pour flûte, violoncelle et piano, op. 45 / M. Bonis : Soir-Matin / A.M. Beach : Trio pour piano, op. 150 / S. Eckhardt-Gramatté : Ein wenig Musik / J.F. Smith : Trio Cornwall

Thomas Albertus Imberger, violon; David Geringas, violoncelle; Barbara Moser, piano

GRAM99225 • 1 SACD Gramola

Un abîme sépare le grand Trio de Louise Farranc, si schumanien de ton et d'une écriture si parfaite, que

Thomas Albertus Imberger et ses amis jouent avec un lyrisme contagieux, de cette merveille lyrique, rêveuse, où Fauré semble avoir glissé sa poésie, le Trio qu'Amy Beach composa en 1938. Le piano de Barbara Moser lui donne toute l'ampleur nécessaire, les deux archets caressant ce monde de poésie et de fantaisie qui laisse la place à un final endiablé. Magnifique, comme le diptyque impressionniste Soir-Matin de Mel Bonis, musique d'une tendresse émouvante, à laquelle n'atteint pas le mince "Ein wenig Musik" de Sonia Eckhardt-Gramatté. Mais cette respiration était probablement nécessaire avant ce qui constitue la surprise de cet album – le Trio de Amy Beach a déjà plusieurs fois enregistré, et plutôt bien - le Trio Cornwall que Julia Smith, figure irrévocablement de la musique nord américaine, composa en 1966, succession de pages impertinentes, aux rythmes obstinés, d'une vitalité ébouriffante. Il serait peut-être temps que le disque fouille son catalogue. Avec l'opus d'Amy Beach, voici qui fait résolument pencher l'album du côté du Nouveau Monde. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour cors de chasse

J. Cantin : La Grande Messe de Saint-Hubert; Noces du Chasseur / G. Rossini : Le Rendez-vous de Chasse / F. Deisenroth : Zwei alte deutsche Jagdsignale; Diana Jagdmarsch; Auf grüner Heid; Hinter der Meute; St. Hubertus; Von Bergeshöh'n; Wecken der französischen Alpenjäger; Die Treibjagd; Parforce-Ritt; Marquis de Dampierre

Münchener Parforcehorn-Bläser

C034821 • 1 CD Orfeo

Ce disque est une véritable curiosité non seulement parce qu'il est consacré à un répertoire assez restreint, la musique de chasse du dix-huitième et dix-neuvième siècle mais surtout à l'instrument idiomatique et de prédilection des chasseurs, le cor. Plus

exactement le cor en mi bémol dit à la Dampierre du nom de ce marquis qui donna ses lettres de noblesse à cet instrument au registre de trois octaves et aux seize tons naturels disposés sur la gamme diatonique. L'œuvre phare de cette Jagdmusik c'est évidemment la Grande Messe de St Hubert (Patron de la chasse) telle qu'elle a été publiée à Paris en 1934 par Jules Cantin (1874-1956). Cette Messe bigarrée mélange de grégorien, de sons de cloches et de fanfares, fit flores de Notre Dame de Paris où elle est célébrée régulièrement jusqu'en Belgique, en Bohême et en Allemagne. Autre morceau de choix du même compositeur Les Noces du Chasseur, fantaisie libre sur les "signaux" de chasse. Rossini signa lui aussi en 1828 en forêt de Compiègne, domaine de chasse du Roi, une brillante et virtuose composition pour quatre cors de chasse et orchestre dans le style du Marquis de Dampierre Le rendez-vous de Chasse, ici donnée hélas sans accompagnement d'orchestre. Suit une série de brefs signaux et de marches ainsi qu'une petite suite en quatre mouvements intitulée "Marquis de Dampierre" recueillis par le grand promoteur germanique de l'instrument Friedrich Deisenroth en hommage au Corniste du Roi et au Père du Cor de Chasse. Rien que ça ! (Jérôme Angouillant)



Musique Symphoniques autour de la chasse

Anonyme : Fanfare "Le départ pour la chasse" / M.A. de Dampierre : La retraite prise / J. Haydn : Symphonie n° 73 "La Chasse" / F.A. Hoffmeister : Grande Symphonie, op. 14 "La Chasse" / A. Rosetti : Symphonie "La Chasse"

Kammerorchester der Wiener Volksoper; Christoph Campestrini, direction

C466971 • 1 CD Orfeo

L'ensemble de chambre regroupant Les chefs de pupitres du Volksoper

viennois s'est fait une spécialité des programmes à thèmes. Son choix se porte ici sur l'utilisation des fanfares de chasse françaises par les compositeurs autrichiens du 18ème siècle. Idée très intéressante, car le cor commençait alors tout juste à prendre place dans l'orchestre classique, et pour ce faire les compositeurs en résidence chez de riches mécènes avaient à leur disposition les ensembles de sonneurs "à courre" qu'employaient ces aristocrates chasseurs. Les allusions musicales à l'univers cynégétique étaient donc de bon ton. Les trois symphonies présentées ici s'y emploient diversement : Haydn cantonne à son presto final la fanfare "La Vue" mais la cite explicitement ; Hoffmeister truffe sa symphonie de thèmes de son cru "à allure de fanfares" et qu'il confie aux vents ; Rosetti enfin (dans une œuvre composée à Paris pour le Concert Spirituel) emploie épisodiquement le cor dans tous les mouvements et utilise dans l'allegro final les thèmes de fanfare de façon allusive. Le programme s'ouvre et se ferme sur deux sonneries originales, les bien choisies "le départ pour la chasse" et "la retraite prise". Côté interprétation rien de particulier : c'est solide, classique et policé. (Olivier Etteradossi)



Sergio Fiorentino

Live in USA, 1996-1998. Œuvres pour piano de Bach, Schumann, Liszt, Tchaikowski, Chopin, Schubert, Rachmaninov...

Sergio Fiorentino, piano

RH015 • 9 CD Rhine Classics

On sait la carrière à éclipses de Sergio Fiorentino, tardivement renouée, et plus encore magnifiée au long des ultimes années. Ce pianiste racé, qui aurait mérité la renommée d'Arturo Benedetti Michelangeli (lequel l'admirait comme le "seul autre pianiste"), mais n'avait pas de bolides à offrir à l'appé-

Sélection ClicMag !



Musique française pour flûte et piano

C-W. Widor : Suite, op. 34 / J. Mouquet : Sonate pour flûte et piano, op. 15 / G. Fauré : Fantaisie, op. 79; Morceau de concours / G. Enescu : Cantabile et presto / P. Gaubert : Nocturne et allegro scher-

zando; Fantaisie; Madrigal / C. Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune; Syrinx
Robert Langevin, flûte; Margaret Kampeier, piano
BRIDGE9555 • 1 CD Bridge

Paris de la belle époque, mais aussi pari de la sensualité et de l'impressionnisme musical. Et ce pari est gagné, ô combien, par la grâce de deux artistes qui nous entraînent dans l'intimité d'un récital exquis. Flûtiste principal du New-York Philharmonic, le talentueux Robert Langevin est accompagné de la pianiste Margaret Kampeier, qui nous gratifie de son jeu subtil et délicat. La fine fleur des compositeurs français ayant composé pour la flûte est invitée dans ce programme qui, conçu comme une carte blanche, a le mérite de la cohérence. On y retrouve bien évidemment le Prélude à

l'après midi d'un faune (dans l'arrangement de Gustave Samazeuil) ainsi que Syrinx de Debussy. Ces deux œuvres incontournables du répertoire français permettent d'apprécier la magnifique sonorité de la flûte de Langevin, son sens de la nuance et des couleurs mis au service d'un exotisme musical entêtant. Et c'est peu dire car la concurrence est grande face à de tels rendez-vous musicaux. Le sens de la ligne harmonique est parfaitement défendu dans des œuvres un peu moins connues du grand public, comme les charmantes pièces de Fauré et de Gaubert et celles séduisantes de Widor ou d'Enesco. Grâce au sentiment de plénitude qu'il procure, ce disque est une divine providence. (Jacques Potard)

tit des journalistes, aura vécu son art dans le secret de son atelier, professeur d'abord depuis que l'univers des concerts et des disques avaient écorné chez lui une noblesse native renforcée par la certitude que le monde qui l'entourait n'était pas le sien. Les accidents de la vie le forcèrent à ce retrait, mais on vint le chercher, sa légende n'était pas morte, Aldo Ciccolini lorsque je lui demandais sans impertinence un jour chez lui à Asnières qui était le plus grand pianiste italien vivant, me répondit du tac au tac : "Fiorentino". On vint le chercher, et il revint, pour des disques, pour des concerts, en Europe évidemment, mais aussi loin qu'à Taiwan, son cœur incertain se moquait du stress de l'avion, pourvu qu'au bout du voyage il y eu un concert et surtout un piano. Il aimait les pianos, les voyait comme des paradis. Les Etats-Unis, où il avait joué jeune-homme et contracté un amour déraisonnable du Coca-Cola, l'enchantaient, il avait gardé un souvenir enthousiaste de New York, cette ville qui comme lui ne dormait jamais, et la retrouver pour des récitals durant les trois dernières années de sa vie, lui fut un baume. Un prodigieux concert Chopin à Newport en 1997 le montre d'une fantaisie et d'une élégance folle, ce piano là est d'un autre temps, et c'est un éden. La joie le transfigure comme dans tout ce qu'il égrainera sur des scènes plus ou moins prestigieuses, et sur des pianos qui sont ce qu'ils sont mais ne résistent pas à qui les aime autant. Ecoutez comment il se débrouille de celui de Breakers de Newport, au clavier un peu lourd pour les Métamorphoses symphoniques que Léopold Godowsky fait subir à Johann Strauss l'année suivante pour le récital Chopin il sera mieux réglé). Au long de ses concerts Sergio Fiorentino égrène son répertoire de prédilection, la Deuxième Sonate de Scriabine, des Rachmaninov saturés de couleurs dont une Deuxième Sonate qu'il paysage dans le plus profond de son piano, la Si bémol de Schubert au trille de rossignol (car les rossignols chantent dans le grave), des Valses de Brahms, choisies parce que aimées, et des raretés qui pour lui étaient monnaie courante, comme le Thème et Variations de Tchaïkovski, et même comme au débotté, le Quintette avec vents de Beethoven, le Quintette de Franck. Mais ses Adieux et son Opus 110 de Beethoven, sa Fantaisie de Schumann, rappellent qu'il regardait l'essentiel du répertoire de son instrument en n'en sachant tout, et qu'il le jouait ainsi, avant, avec l'élégance d'un prince, de promener ses doigts dans les fantaisies d'ivoire et d'ébène des Valses du Rosenkavalier qu'il s'était arrangé pour lui, en reprenant la transcription de Singer pour la pimenter de personnages. Tout cela est ici, enclos dans cette boîte parfaite, patiemment ouvragée par Emilio Pessina, et je l'en remercie. (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré; Préludes et Fugues, BWV 858-969, BWV 879-886 et BWV 887-893; Contrapunctus I à XIV; Canons I à IV

Pietro Scarpini, piano

RH017 • 6 CD Rhine Classics

Le label propose ces enregistrements restaurés regroupant diverses bandes de concerts du pianiste italien Pietro Scarpini (1911-1997). Ce coffret fait suite à un album de "redécouvertes" consacrées aux œuvres de Liszt et de Busoni. Disciple de Casella, Molinari et Respighi, collaborateur de Hindemith, Scarpini possédait, en effet, un répertoire considérable, allant de Bach à la musique contemporaine. Il mena une très belle carrière de pianiste invité jouant, par exemple sous les baguettes de Mitropoulos, Furtwängler, Kubelik et du jeune Abbado, tout en assurant la promotion des compositeurs de son pays et proposant des programmes étonnants pour l'époque car entièrement dévolus à des œuvres de Scriabine ou de Busoni dont il l'un des grands promoteurs de l'œuvre. Les Bach que nous entendons sont d'une incontestable valeur. Non seulement, la qualité technique du jeu est remarquable, mais la maîtrise intellectuelle ne l'est pas moins. Les articulations, la science de la polyphonie nous font d'autant plus regretter que ce pianiste demeure encore si mal connu. Cette intégrale du Clavier bien tempéré qui regroupe des gravures aussi bien mono que stéréo séduit d'emblée par la variété du toucher, la clarté, la finesse, la douceur et surtout l'équilibre du chant, aux antipodes des conceptions les plus austères de l'après-guerre. Scarpini était avant tout un poète des couleurs et il possédait un sens inné de la dramatisation. Certaines fugues prennent ainsi une dimension véritablement orchestrale, et d'autres n'ont rien à envier du pianisme actuel nourri de l'interprétation "historiquement informée". Il y a tant de pages, ici, qui mériteraient d'être citées, y compris dans un Art de la fugue d'une rare intelligence ! Une archive nécessaire. (Jean Dandrésy)



Wolfgang Brendel

Airs d'opéras choisis de Gounod (Faust), Mozart (Don Giovanni, Le nozze di Figaro), Offenbach (Les Contes d'Hoffmann), Rossini (Il barbiere di Siviglia), Verdi (Falstaff,

Il Trovatore, La forza del destino, Un ballo in maschera), Wagner (Tannhäuser)

Wolfgang Brendel, baryton; Chor des Bayerischen Rundfunks; Munich Radio Orchestra; Heinz Wallberg, direction

C177021 • 1 CD Orfeo

Des années de rang il fut le kavalier-baryton du Staatsoper, enfant chéri du public munichoïse qui aimait son physique avantageux autant que sa voix parfaite. Et Wolfgang Brendel y chanta tout, des bouffes de Rossini à Wagner, de Mozart à Verdi, dessinant à chaque fois des personnages que l'on n'oubliait pas et les chantant avec ce grand style aujourd'hui quasiment perdu sinon chez Ludovic Tézier. Il avait pourtant à Munich de sérieux rivaux, et sous le magister de Wolfgang Sawallisch rien moins que Dietrich Fischer-Dieskau lui-même, mais j'ai encore le souvenir des Mandryka de l'un puis de l'autre sans avoir jamais pu les départager. La voix était d'une égalité et d'une beauté certaine, portait loin car placée juste, et aucune surcharge n'embarrassait son chant qui restait toujours fluide et élégant, même lorsque la colère de son Comte de Nozze éclatait (on peut l'entendre ici, et en savourer le style), jusque dans la petite vocalise tenue dans le tempo. Son Don Giovanni plus séducteur que dangereux était magique d'abord par les charmes du timbre, et son italien solaire tendait les lignes pures, intenses, de ses Verdi, quel Luna, quel Renato, et plus surprenant son Falstaff dont le monologue au bord de la Tamise évite le théâtre pour mieux montrer le personnage. Hélas, Wolfgang Brendel fut toujours indifférent au disque, tout dévoué à la scène, et Orfeo lui aura offert, enregistré expressément pour être vendu au public du Staatsoper, le seul récital qu'il grav

jamais. Commencez par écouter son "Scintille diamant" et vous comprendrez. (Jean-Charles Hoffelé)



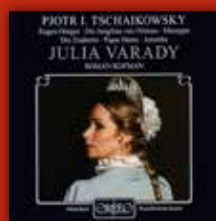
Marjana Lipovsek

Johannes Brahms : Meine Liebe ist grün, op. 63 n° 5; Two songs for contralto with viola obbligato, op. 91; Zigeunerlieder, op. 103 / Modest Moussorgski : Kinderstube / Franz Schubert : Lieder nach Goethe / Piotr Ilyitch Tchaïkovski : Ausgewählte Lieder
Marjana Lipovsek, mezzo; Elisabeth Leonskaja, piano; Thomas Riebl, alto

C776082 • 2 CD Orfeo

Marjana Lipovsek, diva des scènes lyriques, fut, un peu à la manière des anciens monstres sacrés - je pense à Jennie Tourel, à Mascia Predit - une récitaliste impénitente. Moins polyglotte que Tourel, elle était chez elle à égal aisance dans les langues de Goethe et de Pouchkine. Son récital pour l'édition 1987 du Festival de Salzbourg m'étonne sur un point : elle incarne avec une imagination assez insensée les Enfants de Moussorgski mais les donne en langue allemande, dans la traduction d'Hans Schmidt. C'est qu'elle met tant d'exactitude au sens des mots qu'elle aura voulu les rendre audibles à un public d'abord germanophone. En Russe, six Tchaïkovski sont simplement irrésistibles et pas seulement la Sérénade de Romanow, trop peu pour le versant slave dont Lipovsek fut une

Sélection ClicMag !



Julia Varady

Airs d'opéras de Piotr Ilyitch Tchaïkovski extraits de Eugène Onéguine, La Pucelle d'Orléans, Mazeppa, Die Zauberin, La Dame de Pique

Julia Varady, soprano; Daphne Evangelatos, mezzo-soprano; Münchner Rundfunkorchester; Roman Kofman, direction

C540011 • 1 CD Orfeo

Munich aura vu sa Lisa et sa Tatiana, mais noyée parmi tant d'autres incarnations, de Mozart à Puccini, de Wagner à Verdi, la part la plus slave des héroïnes incarnées par Julia Varady serait restée quantité négligeable, elle le savait bien en entrant en juin 2000 dans le studio de la Radio de Munich pour un plein album Tchaïkovski qu'elle avait imposé à Orfeo, et dont elle avait méticuleusement composé le programme avec le chef qu'elle s'était

choisi, Roman Kofman, lui laissant le soin d'inclure quelques pages symphoniques qui puissent rappeler qu'ici c'est un théâtre complet qu'elle entendait recréer. Le Prélude de La Pucelle d'Orléans, la Bataille de la Poltava de Mazeppa, le Prélude d'Iolanthe permettent de saisir l'art narratif d'un chef trop peu documenté par le disque. Mais dès les premiers mots de sa Tatiana on sait que Julia Varady chante de chez elle, affaire de timbre, de lignes (longues, soyeuses, soutenues, incroyablement instrumentales jusque dans le parlando de la Scène de la lettre). Et quelle justesse implacable jusque dans les airs de Lisa qui vont à l'aigu avec de l'abrupt, même Grümmer y perdait son équilibre, c'est dire. Mais le disque est peut-être plus précieux encore par cette berceuse de Maria, par les airs de Nastasia, moments de pur enchantement, par le grand air de la Pucelle dont la tessiture basse ne l'effraye guère où par le peu qu'elle nous offre de Iolanthe et qui me fait pleurer de ne pas l'avoir au complet par elle. Disque rare, peu connu, d'autant plus essentiel, et qui me fait regretter que jamais le récital Rimski-Korsakov qu'elle avait envisagé un temps ne se soit réalisé... (Jean-Charles Hoffelé)

interprète du calibre d'Arkipova. On se consolera en allemand avec toute la première partie du récit, transcendante par l'ampleur du chant et le choix des œuvres : chez Schubert seulement Goethe, et quel ! Suleika, Mignon, ligne sculptés, mots de prophétesse, comme le Lied peut être grand dans une grande voix qui ose le murmure (Nur wer die Sehnsucht kennt). Chez Brahms, les deux Berceuses où son timbre se love et se mordore dans l'alto de Thomas Riebl avant d'enflammer les Zigeunerlieder les lançant sur le piano altier d'Elisabeth Leonskaja, y mettant un élan plus trouvé depuis Jurinac, c'est dire ! Quatre bis qu'elle annonce entraînant fou rire du public et applaudissements, ouvert par Die Nacht où le timbre vole, terminé par Seligkiet pour revenir à Schubert, et conclure sur un sourire. La femme n'a jamais cessé d'être espiègle et heureuse, la chanteuse, toute mezzo, absolument solaire. Prodigeux récital d'une artiste qu'il ne faut pas oublier ! (Jean-Charles Hoffelé)



Anton Dermota

Airs d'opéras choisis de Beethoven, Mozart, Pfitzner, Gostakowitch, Strauss, Tchaïkovski, Wagner

Anton Dermota, ténor; Wiener Philharmoniker; Wiener Staatsoper; Serge Baudo, direction; Karl Böhm, direction; Wilhelm Furtwängler, direction; Erich Kleiber, direction; Hans Knappertsbusch, direction; Lovro von Maticic, direction; Thomas Sanderling, direction; Sir Georg Solti, direction

C683102 • 2 CD Orfeo

La voix était modeste de volume, le placement parfait ne le laissait pas entendre, l'instrument long, miellé, avec dans le timbre cette légère fêlure qui est le signe des chanteurs venus des marges de l'Empire, vouait naturellement le jeune-homme à Mozart, et c'est en Mozart qu'il fera ses premiers pas sur la scène de l'Opéra de Vienne en 1936, Premier Homme en armes. Böhm le promouvra en Tamino lors d'une légendaire représentation de la Zauberflöte en 1944, conquérant avec presque trop d'ardeur la Pamina sublime d'Irmgard Seefried. Quel couple !, par lequel commence quasiment ce portrait du plus viennois des ténors d'après guerre. Les rôles mozartiens se succèdent au long des années cinquante, Don Ottavio (en allemand, pour la réouverture du Staatsoper, soirée incendiée par Böhm), Ferrando surtout, avec encore Seefried et toujours Böhm, le David des Meistersinger s'y ajoute, où il donne le tempo à Knappertsbusch qui le suit, visiblement émerveillé. Puis Böhm lui demande pour son nouveau Fidelio d'abandonner Jacquino et d'oser Florestan. On est en 1955, la voix se mesure à ce défi avec ardeur sans oublier le style, comme à revers de l'expressionnisme d'un Pat-

Sélection ClicMag !



Jeanine de Bique

C.H. Graun : "Tra le procelle assorto", extrait de "Cesare a Cleopatra"; "L'empio rigor del fato", extrait de "Rodelinda, Regina de Langobardi" / G.F. Haendel : Extraits de "Giulio Cesare in Egitto"; "L'alma mia fra ma tempeste", extrait de "Agrippina"; Ouverture "Partenope"; "Ritorna, oh caro e dolce mio tesoro", extrait de "Rodelinda, Regina de Longobardi"; "M'hai

resa infelice", extrait de "Deidamia"; "Mi restano le lagrime", extrait de "Alcina" / G.P. Telemann : "Rimembranza crudel", extrait de "Germanicus" / G. Manna : "Chi puo dir che rea son io", extrait de "Achille in Siro" / L. Vinci : Ouverture "Partenope" / R. Broschi : "Mi restano le lagrime" extrait de "L'isola d'Alcina"

Jeanine De Bique, soprano; Concerto Köln; Luca Quintavalle, direction

0302017BC • 1 CD Berlin Classics

Une nouvelle Diva Haendel ? Si Jeanine De Bique n'en était pas déjà à l'Agathe du Freischütz, je dirais oui, mais la nacre de la voix, le legato instrumental, et simplement la couleur un peu sombre disent que son royaume est Mozart, jusque dans l'autorité des mots, l'art de dire les textes. Ce voyage chez Haendel est donc comme à rebours de l'évolution naturelle d'une soprano que la fréquentation de l'opéra

baroque aura préservée et embellie, le diapason plus bas ne l'exposant pas. D'ailleurs Cleopatra, Rodelinda, Alcina auront attiré dans leurs charmes nostalgiques des mozartiennes, et de son soprano ambré, faussement fragile, Jeanine De Bique n'oublie de faire disparaître, derrière la splendeur liquide de l'instrument, leurs âmes d'abord. Ecoutez simplement le Se pieta di me non senti de la Reine d'Egypte. Impossible de ne pas fondre. Apport majeur de ce récital composé à quatre main avec Luca Quintavalle, les pages tirées d'opéras des "rivaux" de Haendel, Vinci, Manna, Telemann, Graun évidemment (sa géniale Rodelinda), le plus beau étant gardé pour la fin. Ecoutez le lamento de Morgana tiré de L'Isola d'Alcina de Riccardo Broschi... (Jean-Charles Hoffelé)

zak. Karl Böhm le mènera à Richard Strauss, ce que l'album ne documente que par un Flamand de 1960 (on aimerait qu'Orfeo publie l'intégralité de la soirée qui alignait Schwarzkopf, Berry, Schöffler), reprenant, pour compléter cette part de son répertoire, dans les disques son Chanteur italien pour Erich Kleiber, son Matteo pour Solti. Grande sélection dans l'Onegin de Tchaïkovski, illustrant son Lenski, rôle qui lui fut longtemps attiré à Vienne, la présentation d'Onegin en 55 (avec Rysanek et London), l'air et le duel avec Onegin (Fischer-Dieskau) en 1961 (Matacic). Puis viendra le temps des emplois de composition, toujours pris dans Onegin, cette fois les couplets de M. Triquet dans un français éblouissant et avec un style fou, plus étonnant encore, son Sinovi pour la Lady Macbeth d'Inge Borkh (là encore une publication de la soirée intégrale serait un bonheur, nonobstant la traduction allemande). Sensiblement de la même époque (1970), une de ses incarnation majeure, Palestrina, dirigé avec art par Swarowsky. Ce sera Tamino qu'il choisira pour dire adieux, le dialogue avec le Sprecher, voix qui semble intacte, bouclant la boucle d'une vie dévouée à l'Opéra de Vienne. (Jean-Charles Hoffelé)



Hugo von Hofmannsthal

Jedermann, tragédie

Peter Lohmeyer (Stimme des Herrn/tod/Der Spielansager); Tobias Moretti (Jedermann); Edith Clever (Jedermanns Mutter); Gregor Bloéb (Jedermanns guter gesell/Teufel); Markus Kofler (Der Koch); Helmut Mooshamer (Ein armer Nachbar); Michael Masula (Ein Schuldknecht); Pauline Knof (Des Schuldknecht Weib); Caroline Peters (Buhlschaft); Gustav Peter Wöhler (Dicker Vetter); Tino Hildebrand (Dünner Vetter); Christoph Franken (Mammon); Mavie Hörbiger (Werke); Fakl Rockstroh (Glaube); Ensemble 013; Jaime Wolfson, direction; Michael Sturminger, mise en scène

(Sous-titres anglais, allemand)

CM804508 • 2 DVD C Major

CM804604 • 1 BLU-RAY C Major



4; Live

M. Schläpfer : 4, ballet contemporain sur une musique de Gustav Mahler / H. van Manen : Live, ballet contemporain sur une musique de Franz Liszt

Olga Esina; Marcos Menha; Wiener Staatsballett; Orchester der Wiener Staatsoper; Axel Kober, direction; Martin Schläpfer, chorégraphie (4); Hans van Manen, chorégraphie (Live)

CM758908 • 1 DVD C Major

CM759004 • 1 BLU-RAY C Major



Teatro alla Scala Ballet Box

S. Prokofiev : Roméo et Juliette, ballet en 3 actes / P.I. Tchaïkovski : La Belle au bois dormant, op. 66, ballet en 1 prologue, 3 actes et 5 tableaux / L. Minkus : Don Quichotte, ballet en 3 actes, 8 tableaux et un prologue / A.C. Adam : Le Corsaire, ballet en 3 actes, 5 tableaux et un épilogue / M. Volpini : The Lover's Garden, Ballet sur des musiques de W.A. Mozart

Orchestre du Théâtre de la Scala; Patrick Fournillier, direction; Felix Korobov, direction; Alexander Titov, direction; Mauro Bigonzetti, direction; Compagnie de Ballet du Teatro alla Scala; Kenneth MacMillan, chorégraphie; Rudolf Nureyev, chorégraphie; Anne-Marie Holmes, chorégraphie; Massimiliano Volpini, chorégraphie

CM758608 • 7 DVD C Major

CM758704 • 5 BLU-RAY C Major



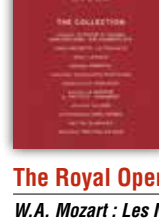
The Royal Ballet Collection

A.C. Adam : Gisèle / L. Minkus : La Bayadère; Don Quixote / P.I. Tchaïkovski : La Belle au bois dormant; Casse-Noisette; Le Lac des cygnes / L. Delibes : Sylvia / F. Hérold : La fille mal gardée / S. Rachmaninov : Rhapsody / A. Messager : Les Deux Pigeons / S. Prokofiev : Roméo et Juliette / K. MacMillan : Mayerling / J. Talbot : Alice's Adventures in Wonderland; The Winter's Tale; Chroma / M. Richter : Infra / K. Saariaho : Limen / F. Ashton : La Valse; Méditation de Thaïs; Voices of Spring; Monotones I et II; Marguerite et Armand

Danseurs du Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Marius Petipa; Lev Ivanov; Frederick Ashton; Wayne McGregor

OA1338BD • 15 DVD Opus Arte

OABD7292BD • 15 BLU-RAY Opus Arte



The Royal Opera Collection

W.A. Mozart : Les Noces de Figaro; Don Juan; La Flûte enchantée / G. Verdi : Macbeth; La Traviata / R. Wagner : Parsifal / P. Mascagni : Cavalleria rusticana / R. Leoncavallo : Pagliacci / G. Puccini : La Bohème; Turandot; Le Triptyque / R. Strauss : Salomé / K. Szymanowski : Le Roi Roger / B. Britten : Gloriana / G. Benjamin : Written on Skin

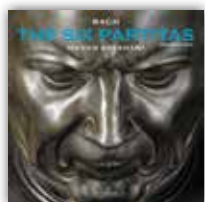
Erwin Schrott; Gerald Finley; Dorothea Röschmann; Mariusz Kwiecien; Simon Keenlyside; Renée Fleming; Joseph Calleja; Anna Caterina Antonacci; Jonas Kaufmann; Eva-Maria Westbroek; Christopher Purves; Barbara Hannigan; Bejun Metha...

OA1337BD • 22 DVD Opus Arte

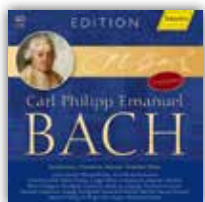
OABD7291BD • 18 BLU-RAY Opus Arte



Bach : Les Ouvertures, BWV 1066-1069 (versions originales)
Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen
CPO555346 - 1 CD CPO



J.S. Bach : Partitas pour clavecin, BWV 825-830
Mahan Estahani, clavecin
CDA68311/2 - 2 CD Hyperion



C.P.E. Bach Edition
Markovina, Rilling, Norrington, Gobel
HC21100 - 60 CD Hänssler



C.P.E. Bach : Magnificat
Mauch; Rexroth; Mammel; Schwarz; Näf
CAR83518 - 1 CD Carus



L. van Beethoven : Leonore
Jones; King; Adam; Nienstedt; Waechter; ORF; Carl Melles
C200052 - 2 CD Orfeo



L. van Beethoven : Intégrale des trios pour piano
Suk Trio
SU4297 - 4 CD Supraphon



Simon Bixi : Magnificat et autres œuvres sacrées
Hana Blazkova; Jaromir Nosek; Hipocondria Ensemble; Jan Hadek
SU4293 - 1 CD Supraphon



T. Dubois : Quintette pour piano; Quatuor pour piano
Oliver Trendl; Nina Karmon; Stefan Schilli; Anja Kreynacke; Jakob Spahn
CPO555357 - 1 CD CPO



A. Dvorak : Treize impressions poétiques, op. 85
Elena Bashkiorva, piano
AVI8553113 - 1 CD AVI Music



C. Graupner : Antiochus und Stratonica, opéra
Immier; Blazkova; Kamp; Blumberg; Kobow; Hogrefe; Paul O'Dette
CPO555369 - 3 CD CPO



J. Haydn : La création
Speiser; Hollweg; Kohn; Bayerisches Staatsorchester; Karl Richter
HC20076 - 2 CD Hänssler



P. Hindemith : Concertos pour bois, harpe / A. Bruckner : Symphonie n° 7
Vienna Philharmonic; Karl Böhm
AUD95649 - 1 CD Audite



Vida Breve. Œuvres choisies pour piano
Stephen Hough, piano
CDA68260 - 1 CD Hyperion



P.A. Locatelli : Intégrale des concertos pour violon
Ensemble Violini Capricciosi; Igor Ruhadze
BRIL96194 - 5 CD Brilliant



G. Mahler : Das klagende Lied
Poschner-Klebel; Lipovsek; Rendall; Hemm; ORF Vienna; Michael Gielen
C210021 - 1 CD Orfeo



V. Novak : Concerto pour piano; Toman et la nymphe
Jan Bartos; Jakub Hrusa
SU4284 - 1 CD Supraphon



G.B. Pergolesi : Stabat Mater / J.F. de Iribarren : Motets
Espada; Mena; Orquesta Barroca Sevilla; Enrico Onofri
PAS1094 - 1 CD Passacaille



A. Piazzolla : Musique pour piano
Jeroen Van Veen
BRIL96431 - 2 CD Brilliant



Giovanni Benedetto Platti : Concertos pour clavecin et pour violon
Roberto Lorregian; Federico Guglielmo; L'Arte dell'Arco
CPO555219 - 1 CD CPO



H. Purcell : Odes royales
Carolyn Sampson; Emily Owen; Iestyn Davies; The King's Consort; Robert King
VIVAT121 - 1 CD Vivat Music



Jacob Regnart : Missa Christ ist erstanden
Ensemble Cinquecento
CDA68369 - 1 CD Hyperion



Anton Reicha : Symphonies concertantes
Kossenko; Siranossian; Coin; Melkoyan; Stephan MacLeod
CLA3011 - 1 CD Claves



Saint-Saëns, Fauré, Honegger, Lalo : Concertos pour violoncelle
Daniel Müller-Schott; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Alexandre Bloch
C988211 - 1 CD Orfeo



Johann Strauss II : Ritter Pásmán
Waechter; Hopfwiesser; Ghazarian; Schmidt; Korn; Witsche; Gall; Drahosch; ORF; Heinz Wallberg
C200062 - 2 CD Orfeo



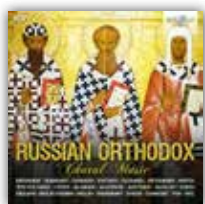
P.I. Tchaikovsky : Intégrale des ballets
RPO; Nicolae Moldoveanu; Barry Wordsworth; David Maninov
BRIL96195 - 5 CD Brilliant



Antonio Vandini : Intégrale de l'œuvre
Elinor Frey; Montero; Vanscheeuwijck; Bianchi; Bison; Gugole; Bocelli
PAS1079 - 1 CD Passacaille



A. Vivaldi : Concerti particolari
Academia Montis Regalis; Enrico Onofri
PAS1100 - 1 CD Passacaille



La musique chorale orthodoxe russe : Bornianski, Titov, Tchaikovsky, Grechaninov, Ippolitov...
Yurlov Academic Choir; Choir of Ukraine
BRIL95969 - 6 CD Brilliant



L'Arte della scordatura. Musique baroque pour violon
Hirasaki; Urbanetz; Loescher; Freimuth; Ghelmi
PAS1080 - 1 CD Passacaille



Il Violoncello di Corelli. Musique de Corelli et ses contemporains
Alessandro Palmeri; Riccardo Doni; Takashi Kaketa
PAS1099 - 1 CD Passacaille



U. Giordano : Andrea Chenier
Eyvazov; Nétrebko; Sals; Stroppa; Pentcheva; Teatro alla Scala; Riccardo Chailly; Mario Martone
CM757308 - 1 DVD C Major



G.F. Haendel : Ariodante
Bartoli; Berg; Villazon; Dumaux; Pia; Lundin; Gianluca Capuano; Christof Loy
CM802408 - 2 DVD C Major



J. Massenet : Thaïs
Chevalier; Wagner; Leo Hussain; Peter Konwitschny
CM804908 - 1 DVD C Major



S. Prokofiev : Roméo et Juliette
Naghdi; Bal; Royal Ballet; Kenneth MacMillan
OA1314D - 1 DVD Opus Arte



J.-P. Rameau : Platée
Beekman; De Bique; Auvity; Mauillon; Crossley-Mercer; Les Arts Florissants; William Christie; Robert Carsen
CM804708 - 2 DVD C Major



R. Strauss : Elektra
Stundyte; Baumgartner; Grigorian; Laurenz; Welton; Franz Welser-Möst; Krzysztof Warlikowski
CM804308 - 1 DVD C Major

Musique contemporaine

Henri Dutilleul : Intégrale de l'œuvre pour piano seul...	PCL10167	13,92 €	p. 3	□
Krzysztof Meyer : Musique de chambre. Triendl, Szulc,...	DUX1414	13,92 €	p. 3	□
Georgia Spiropoulos : Fonotopia. Collignon, Breschand...	EOR019	11,04 €	p. 3	□
Zolotaryov, Repnikov, Nagayev : Sonates pour accordéo...	DUX1767	13,92 €	p. 3	□

Alphabétique

Albéniz : Œuvres pour piano. Larrocha.	PACL95007	11,76 €	p. 4	□
Bacewicz, Penderecki : Concertos pour violoncelle. Ja...	DUX1605	13,92 €	p. 4	□
Bach, Escaich : L'Art de la Fugue. Kohn.	HC21049	13,20 €	p. 4	□
Bach : Famous Cantatas, vol. 1. Schlick, Wessel, De M...	CC72897	13,92 €	p. 4	□
Bach : Arias de cantates. Schreier, Mauersberger.	0302311BC	14,64 €	p. 4	□
Bartók : Œuvres pour piano seul. Pasqualotto.	LDV14074	11,76 €	p. 5	□
Beethoven : Symphonie n° 9 (transcription pour piano ...)	GEN21766	13,92 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des concertos pour piano. Hough...	CDA68291/3	30,72 €	p. 5	□
Theobald Böhm : Œuvres pour flûtes. Burkhard, Grafena...	C018821	13,92 €	p. 5	□
René de Boisdeffre : Œuvres pour violon et piano, vol...	AP0513	12,48 €	p. 5	□
Giovanni Bottesini : Œuvres pour contrebasse et orche...	0302023BC	15,36 €	p. 5	□
Brahms : Intégrale des symphonies. Eschenbach.	0302083BC	25,44 €	p. 6	□
Brahms, R. et C. Schumann : Œuvres pour clarinette et...	EUD2105	12,84 €	p. 6	□
Benjamin Carr : Œuvres pour piano. Johnson.	CRC3862	24,00 €	p. 6	□
Gioslamo Cavazzoni : Intégrale de l'œuvre pour orgue...	BRIL96192	9,60 €	p. 6	□
Chostakovitch : Concertos pour violon n° 1 et 2. Ibra...	CDA68313	15,36 €	p. 6	□
Donizetti : Lucia Di Lammermoor. Gruberova, Dvorsky, ...	C931182	13,92 €	p. 7	□
Enescu, Moussorgski : Œuvres pour piano. Krichel.	0302072BC	15,36 €	p. 7	□
Georg Friedrich Fuchs : Musique de chambre pour clari...	BRIL96305	6,72 €	p. 7	□
Grieg : Œuvres pour piano. Idmtal.	PCL10239	13,92 €	p. 7	□
Hindemith : Concerto, quatuor et sonate pour clarinet...	C210041	13,92 €	p. 7	□
Franz Anton Hoffmeister : Six quatuors pour clarinett...	AR032	13,92 €	p. 7	□
Joseph Christoph Kessler : Œuvres pour piano. Brzozow...	AP0498	12,48 €	p. 8	□
Korngold : Quatuors à cordes n° 2 et 3. Alma Quartet.	CC72869	13,92 €	p. 8	□
Johann Ludwig Krebs : Intégrale de l'œuvre pour clave...	BRIL95723	19,68 €	p. 8	□
Liszt : Années De Pèlerinage I, La Suisse. Owen.	AVIE2476	13,92 €	p. 8	□
Pietro Antonio Locatelli : Six concertos, op. 7. Arno...	TC691203	12,48 €	p. 8	□
Louis Marchand : Pièces de clavecin. Mrowca.	DUX1758	13,92 €	p. 9	□
Moussorgski : Mélodies profanes pour soprano et piano...	AVIE2457	13,92 €	p. 9	□
Mendelssohn, Gade : Concertos pour violon. Irnberger,...	GRAM99075	15,00 €	p. 9	□
Franz Xaver Mozart : Variations pour piano. Dragan.	CLA3033	14,64 €	p. 9	□
Mozart : Pièces pour piano et quintette à vent. Becke...	AVI8553043	15,36 €	p. 9	□
Biagio Piescolini : Troisième livre de madrigaux, Ven...	TC531601	12,48 €	p. 9	□
Giovanni Picchi : Intégrale de l'œuvre pour clavecin...	BRIL95998	6,72 €	p. 11	□
Prokofiev : Sonates pour piano n° 6, 7 et 8. Von Ecka...	AVI8553034	15,36 €	p. 11	□
Antonin Reicha : Octuor. Aldophe Blanc : Septuor. Co...	C282921	13,92 €	p. 11	□
Rossini : Les sonates pour cordes. Manara, Pascoletti...	BRIL95092	8,16 €	p. 11	□
Luis Humberto Salgado : Les 9 symphonies. Meissner.	BRIL96256	9,60 €	p. 11	□
Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 6...	TACET269	13,92 €	p. 11	□
Zemlinsky, Schoenberg : Quatuors à cordes. Artis Quar...	C194901	13,92 €	p. 11	□
Schubert : 4 Sonates pour violon et piano. Valova, Hä...	BRIL96423	6,72 €	p. 12	□
Schubert : Les petits cycles de mélodies. Schäfer, Me...	PAS1084	15,36 €	p. 12	□
Clara Schumann : Œuvres pour piano. Lee.	CRC3840	13,92 €	p. 12	□
Carl Stamitz : Le Jour Variable - Quatre Symphonies. ...	CPO555344	15,36 €	p. 12	□
Strauss : Lieder pour soprano et piano. Wegener, Payer.	AVI8553041	15,36 €	p. 12	□
Stravinski : Œuvres pour violon. Schulte, Levine, Swa...	GRAM98016	18,24 €	p. 12	□
Karol Szymanowski : Œuvres pour piano, vol. 2. Domans...	DUX1673	13,92 €	p. 13	□
Alexandre Tansman : Œuvres pour piano. Holeska.	DUX1688	13,92 €	p. 13	□
Telemann : Ouvertures pour instruments à vent, vol. 1...	CPO555212	15,36 €	p. 13	□
Vivaldi : Les Quatre Saisons. Fullana, Apollo'sFire, ...	AVIE2485	13,92 €	p. 13	□
Vivaldi : Sonates et concerto pour violon. Bison, Fre...	PAS1072	15,36 €	p. 13	□
Wagner : Wesendock-Lieder - Tristan und Isolde - Gött...	C467981	13,92 €	p. 14	□
Wagner : Le Crépuscule des dieux. Welch, Sveda, Watso...	AVI8553545	35,76 €	p. 14	□
Wagner : Götterdämmerung. Nilsson, Rysanek, Malaniuk,...	C356944	33,60 €	p. 14	□
Zemlinsky : Symphonie Lyrique, op. 18. Schreker : Pré...	C210241	13,92 €	p. 14	□

Récitals

Lost Times. Musique française pour besson et piano. P...	AVI8553037	15,36 €	p. 15	□
Trios pour piano de compositrices des 19 et 20e siècle...	GRAM99225	15,00 €	p. 15	□
Paris, La Belle Epoque. Musique française pour flûte ...	BRIDGE9555	13,92 €	p. 15	□
Cantin, Rossini, Deisenroth : Musique pour cors de ch...	C034821	13,92 €	p. 15	□
Musique Symphonique autour de la chasse. Œuvres de Ha...	C466971	13,92 €	p. 15	□
Sergio Fiorentino Live in USA, 1996-1998.	RH015	76,08 €	p. 15	□
Pietro Scarpini discovered tapes, vol. 3 : Bach.	RH017	50,16 €	p. 16	□
Wolfgang Brendel chante Mozart, Wagner, Verdi : Airs ...	C177021	13,92 €	p. 16	□
Julia Varady chante Tchaikovski : Airs d'opéras. Kofm...	C540011	13,92 €	p. 16	□

Marjana Lipovsek : Lieder de Schubert, Brahms, Mousor...	C776082	9,60 €	p. 16	□
Anton Dermota : Airs d'opéras choisis de Mozart, Wagn...	C683102	13,92 €	p. 16	□
Mirrors. Airs d'Opéras. De Bique, Quintavalle.	0302017BC	15,36 €	p. 16	□

DVD et Blu-ray

Hugo von Hofmannsthal : Jedermann. Moretti, Lohmeyer,...	CM804508	19,68 €	p. 16	□
Hugo von Hofmannsthal : Jedermann. Moretti, Lohmeyer,...	CM804604	29,28 €	p. 16	□
Martin Schlöpfer : 4. Hans van Manen : Live. Esina, M...	CM758908	21,84 €	p. 16	□
Martin Schlöpfer : 4. Hans van Manen : Live. Esina, M...	CM759004	29,28 €	p. 16	□
Teatro alla Scala Ballet Box : Roméo et Juliette - La...	CM758608	57,36 €	p. 16	□
Teatro alla Scala Ballet Box : Roméo et Juliette - La...	CM758704	57,36 €	p. 16	□
The Royal Ballet Collection.	OA1338BD	83,28 €	p. 16	□
The Royal Ballet Collection.	OABD7292BD	83,28 €	p. 16	□
The Royal Opera Collection.	OA1337BD	96,24 €	p. 16	□
The Royal Opera Collection.	OABD7291BD	96,24 €	p. 16	□

En couverture au fil des ans

Edition C.V. Alkan. Hoogland, Maltempo, Martin, Bellu...	BRIL95568	40,08 €	p. 2	□
C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M...	HAN98003	75,36 €	p. 2	□
Bach : Variations Goldberg. Hewitt.	CDA68146	15,36 €	p. 2	□
La Famille Bach : Magnificats. Ensemble Arcangelo, Co...	CDA68157	15,36 €	p. 2	□
Bartók : Mikrokosmos 6 et autres œuvres pour piano. T...	CDA68123	15,36 €	p. 2	□
Bartók : Sonate pour deux pianos et percussion & autr...	CDA68153	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Sonate "Au clair de lune" et autres œuvre...	CDA68237	15,36 €	p. 2	□
Beethoven : Les trois dernières sonates pour piano. O...	CDA68219	15,36 €	p. 2	□
Lili Boulanger : Hymne au Soleil, œuvres chorales. Ba...	CAR83489	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Les sonates pour violon. Ibragimova, Tibergh...	CDA68200	15,36 €	p. 2	□
Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2...	AUD97777	16,08 €	p. 2	□
Louis Couperin : Danses du Manuscrit Baugn. Kolesnikov.	CDA68224	15,36 €	p. 2	□
Debussy : Images & Préludes II. Hamelin.	CDA67920	15,36 €	p. 2	□
Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Kahanek.	SU4299	24,00 €	p. 2	□
The Passing measures. Musique pour clavecin de la Ren...	CDA68249	15,36 €	p. 2	□
Alexandre Glazounov : Les Symphonies. Järvi.	C977195	40,08 €	p. 2	□
Haendel : Israël en Egypte (arr. F. Mendelssohn). Teu...	VIVAT111	13,92 €	p. 2	□
Haendel, Gluck : Airs d'opéras. Marino, Hofstetter.	C998201	13,92 €	p. 2	□
Heinrich Isaac : Missa Wohlauff gut Gsell von himmen ...	CDA68337	15,36 €	p. 2	□
Vladimir Jurovski : Coffret 10ème anniversaire.	LP01010	63,84 €	p. 2	□
Mahler : Symphonie n° 2. Szaboki, Weissmann, Fischer.	AVI8553485	15,36 €	p. 2	□
Mozart : Concertos pour violon n° 1, 3, 4. Zimmermann.	HAN98039	13,20 €	p. 2	□
Kirill Petrenko dirige Josef Suk : Œuvres orchestrales.	CPO555009	21,12 €	p. 2	□
Poulenc : Concertos pour piano et orgue - Stabat Mate...	LP00108	10,32 €	p. 2	□
Ravel, Falla : Œuvres pour piano et orchestre. Osborn...	CDA68148	15,36 €	p. 2	□
Schubert : Œuvres pour piano. Oppitz.	HC16062	25,44 €	p. 2	□
Smetana : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Pavel ...	SU4172	13,92 €	p. 2	□
Karol Szymanowski : Œuvres pour violon et piano. Duo ...	GEN17459	13,92 €	p. 2	□
Julia Varady : Les enregistrements Orfeo.	C210086	35,76 €	p. 2	□
Pierre Wissmer : Musique symphonique et concertos. Me...	CLA3018/19	21,12 €	p. 2	□
Bach : Les Suites pour violoncelle. Yo-Yo Ma.	CM754408	19,68 €	p. 2	□
George Benjamin : Lessons in Love and Violence. Degou...	OA1221D	25,08 €	p. 2	□
Mozart : Requiem. Kühmeier, Kulman, Behr, Dekeyser, M...	CM741808	19,68 €	p. 2	□
Offenbach : Barbe-bleue. Beuron, Mas, Gay, Mortagne, ...	OA1336D	25,08 €	p. 2	□
Rossini : Le Comte Ory. Talbot, Fuchs, Arquez, Hubeau...	CM747408	25,44 €	p. 2	□
Rossini : L'Italiane à Alger. Bartoli, Abdrzakov, C...	CM801808	25,44 €	p. 2	□

Sélection Hyperion

Bach : Les partitas pour piano. Hewitt.	CDA68271/2	30,72 €	p. 10	□
Sterndale Bennett : Concertos pour piano n° 1-3. Shel...	CDA68178	15,36 €	p. 10	□
Berlioz : Harold en Italie et autres œuvres orchestra...	CDA68193	15,36 €	p. 10	□
Berlioz : Symphonie fantastique et autres œuvres orch...	CDA68324	15,36 €	p. 10	□
Borodin : Quintette pour piano - Quatuor à cordes n° ...	CDA68166	15,36 €	p. 10	□
Bronsart, Urspruch : Concertos pour piano. Despax, Tz...	CDA68229	15,36 €	p. 10	□
Charpentier : Leçons de ténèbres, Litanies & Magnific...	CDA68171	15,36 €	p. 10	□
Chostakovitch : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2...	CDA68340	15,36 €	p. 10	□
Debussy : Œuvres pour piano. Hough.	CDA68139	15,36 €	p. 10	□
Debussy : Œuvres pour piano. Osborne.	CDA68161	15,36 €	p. 10	□
Ernő von Dohnányi : Quatuor à cordes, sérénade et sex...	CDA68215	15,36 €	p. 10	□
Manuel de Falla : Fantasia Baetica et autres œuvres p...	CDA68177	15,36 €	p. 10	□
Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Isse...	CDA68162	15,36 €	p. 10	□
Hill, Boyle : Concertos pour piano. Lane, Fritsch.	CDA68135	15,36 €	p. 10	□
Stephen Hough's Dream Album : Œuvres pour piano.	CDA68176	15,36 €	p. 10	□
Howell, Beach, Chaminade : Concertos pour piano. Driv...	CDA68130	15,36 €	p. 10	□
Janáček : Journal d'un disparu et autres œuvres vocal...	CDA68282	15,36 €	p. 10	□
Leopold Kozeluch : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68154	15,36 €	p. 10	□
Liszt : Les années de Pèlerinage III et autres œuvres...	CDA68202	15,36 €	p. 10	□

